Double victoire française aux Jeux

EN PAGE 2 :
Le grand reportage d'Yves Delbars du Cap au Caire

Paris-presse

5e Année. - N° 1.137 SAMEDI 14 AOUT 1948 6 FRANCS Saint-J.-M. Vianey.

EN PAGE 2 :
Pour l'automne, les vedettes ont fait leur choix chez les couturiers...
par Nelly HUCHET

8e COMPLÈTE

A l'hôpital Roosevelt de New-York, où elle est gardée par la police américaine

Mme KOSENKINA refuse de recevoir "qui que ce soit" du consulat soviétique

"JE NE VEUX PLUS LES VOIR JE NE VEUX PLUS !.."

C'est un câble téléphonique qui, en freinant sa chute, a sauvé la vie de l'institutrice soviétique

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 13 août (par câble).

Mme OKSANA KOSENKINA s'est jetée, hier après-midi, par la fenêtre du troisième étage du consulat soviétique à New-York, où elle était enfermée depuis samedi dernier. Son état est grave.

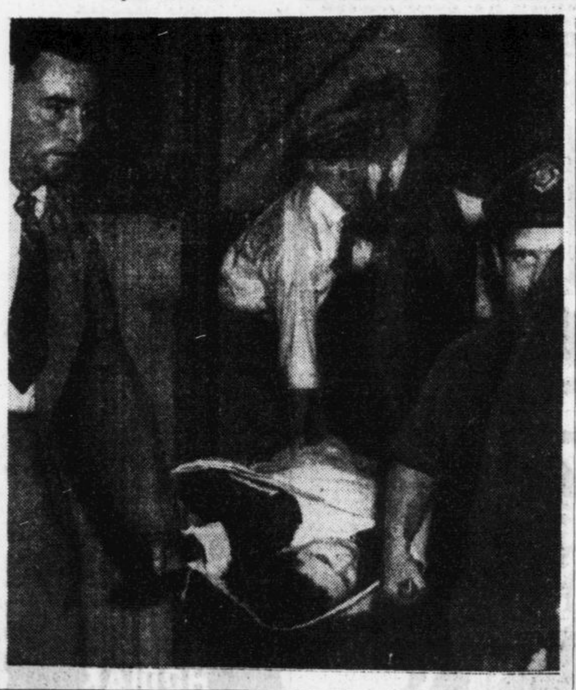
Mme Kosenkina est la maîtresse d'école russe qui souleva un incident diplomatique entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis lorsque le consul soviétique, M. Lomakine, la « libéra » de force, samedi dernier, de la ferme occupée par des Russes blancs de l'organisation Tolstoï.

Selon le consul soviétique, Mme Kosenkina avait été kidnappée par les Russes blancs pour l'empêcher de rentrer en U. R. S. S. selon l'ordre reçu le mois dernier de son gouvernement, après la fermeture de l'école.

L'ambassadeur soviétique Panyouchkine avait même accusé le gouvernement américain d'être le complice des Russes blancs et de « terroriser » les citoyens soviéti-

SUITE PAGE 3

Ci-contre et ci-dessous, Mme Kosenkina gisant, quelques instants après sa chute dans la cour du consulat soviétique et son transfert à l'hôpital Roosevelt.



Dans l'Ardèche

Collision de deux autorails

1 mort, 30 blessés

TOURNON, 13 août. — A deux kilomètres au nord de Tournon, deux Michelines de la compagnie des chemins de fer départementaux sont entrées en collision, ce matin, vers 7 h. 15.

L'une d'elles se dirigeait vers le Cheylard et avait quitté la gare de Tournon avec un léger retard, l'autre allait entrer en gare de Saint-Jean - de - Muzols lorsque, dans une courbe, la collision se produisit.

On compte un mort : Mme Marie Sevran, du Péage-de-Roussillon, et une trentaine de blessés. Vingt de ceux-ci, après avoir reçu des soins, ont pu continuer leur voyage. Parmi ceux qui sont hospitalisés, plusieurs sont grièvement atteints.

CAMIONNETTE CONTRE CAMION

2 morts, 4 blessés graves

GRENOBLE, 13 août. — Hier, vers 22 heures, sur la route de Grenoble à Pont-de-Claix, près du hameau de La Ponatière, une camionnette d'une coopérative grenobloise s'est écrasée sur un camion qui stationnait sur la droite de la chaussée et était dépourvu de lumière à l'arrière.

Le choc a été extrêmement violent. La cabine de la camionnette s'est brisée sur ses six occupants.

Deux personnes ont été tuées sur le coup, Mme Barneoud, 20 ans, demeurant à Grenoble, et sa fillette âgée de 2 ans et demi.

Les quatre autres voyageurs ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital de Grenoble. (A.F.P.).

A Poissy, un camion monte sur le trottoir :

Trois morts

Un tragique accident s'est produit hier à Poissy. Un camion chargé de farine, quittant la chaussée, est monté sur le trottoir, renversant deux passants.

Ceux-ci, MM. Baissier et Langlois, ainsi que le chauffeur du véhicule ont été tués sur le coup.

DRAME A LA DÉFENSE NATIONALE

UN PLAN SECRET A DISPARU

QUI a divulgué le doument le plus secret de la défense nationale ? Le procureur général Freite-Damicourt est chargé de répondre à cette angoissante question. Il a été chargé de retrouver l'origine d'une « fuite » qui soulève une émotion considérable : une note secrète réclamant l'étude d'un plan de repli des forces armées sur l'Afrique du Nord a été rendue publique. Le coupable est à chercher parmi onze ministres ou généraux. A moins qu'une dactylo...

Dans SAMEDI-SOIR qui publie ces révélations, vous trouverez en outre :

- **Les projets de Paul Reynaud ont dix conséquences.**
- **Un collège de pécheresses à Nancy.**
- **Vingt Parisiennes seulement peuvent (en principe) s'habiller chez les grands couturiers.**
- **Deux mères déchirées se disputent le petit Guy (six ans).**
- **La Mata Hari américaine livrait gratuitement ses secrets aux Russes.**
- **Pour conquérir Rita Hayworth il faut un spencer pastel.**
- **Ignace Heinrich : le Tarzan français.**
- **La suite des confessions de Cécile Sorel ; une nouvelle inédite, une page d'amour, un film en images, les potins des coulisses, etc.**

Beau mois d'Août !

Il a neigé dans les Hautes-Alpes

GAP, 13 août. — Au cours de l'après-midi d'hier et dans la nuit la neige est tombée sur les sommets des Hautes-Alpes. Dans certaines vallées, elle est descendue jusqu'à 2.000 mètres. Cependant, elle n'a tenu que dans les régions de haute altitude.

Après cette chute, le temps est redevenu sec et beau. (A. F. P.).

Plus d'espoir pour le 15 août

Les amateurs de week-end qui partent pour le 15 août seront sages de se munir de lainages et d'un imperméable. Les prévisions sont, en effet, fort pessimistes et il ne semble pas que le mauvais temps de ces jours derniers ait tendance à s'améliorer en faveur des fêtes.

L'O. N. M. annonce aujourd'hui quelques averses coupées d'éclaircies et une température encore fraîche, bien qu'en faible hausse, dans le courant de l'après-midi. Un vent nord-ouest assez fort éparpillera les nuages sur toute la France et des rafales balaieront les côtes.

Pour demain : pluies intermittentes, vent nord-ouest irrégulier, rafales sur les côtes.

MENTIR AUX GENDARMES C'EST UN DELIT

Ayant eu à exécuter un mandat d'arrêt contre un délinquant nommé Roger Enfert, les gendarmes de Pierrefitte se présentèrent à son domicile et furent reçus par son frère Henri, qui leur déclara être celui qu'ils recherchaient, puis leur dévoila, par la suite, sa véritable identité.

Inculpé d'outrages à agents de la force publique, Henri Enfert vient d'être jugé par la 12e Chambre correctionnelle présidée par M. Mounier. Celui-ci a estimé que le délit était caractérisé et a condamné l'usurpateur d'identité à 1.200 francs d'amende. Henri Enfert qui était détenu depuis quatre jours a été aussitôt libéré.

«Ici, la XIVme Olympiade»

Par fil spécial Londres - "Paris-presse"

J. BEYAERT (Fr.) enlève la course cycliste sur route

VOORTING (Hollande) se classe deuxième

Le capitaine CHEVALIER champion d'équitation

L'ARRIVÉE

1er BEYAERT (Fr.)
2e Voorting (Hol.)
3e Wonters (Bel.)

Equitation

Le capitaine Bernard Chevallier (France) est champion olympique du concours complet d'équitation.

Escrime

Sabre individuel (finale)

Levavasseur ayant été éliminé en demi-finale, seul le Français Jacques Lefèvre reste en compétition.

Football

A la mi-temps, Grande-Bretagne 3 buts, Danemark 2 buts.

★

Lire en page 4 les articles de Gaston BENAC et Jean LAPEYRE.

LA COURSE

Il est exactement 11 h. 26 lorsque le duc d'Edimbourg donne le départ aux 98 concurrents représentants de 30 nations.

Dès le départ le Hollandais Faanhof s'échappe avec le Suédois Johansson. Les deux hommes sont bientôt rejoints par un autre Hollandais, Voorting.

Au troisième tour du circuit, ces trois leaders ont 45" d'avance sur le peloton, 2' au 4e tour, 3' 30" au 6e tour, 4' au 7e tour. Mais la course est encore loin d'être jouée car un vent violent souffle, qui a succédé à la pluie ayant marqué le départ et déjà les abandons sont nombreux.

◆

La chasse s'organise enfin et l'avance des trois diminue rapidement. Entre le 8e et le 9e tour, le Suédois Johansson crève et les deux Hollandais, restés seuls en tête, ont perdu du terrain. Au 10e tour, le peloton n'est plus qu'à 2' 10".

◆

Les abandons se multiplient : 50 0/0 de déchet après 10 tours ! Dans le peloton, les Français Beyaert, Moineau, Rauffeteau et Dupont (qui a crevé mais est bien revenu) font une course d'attente.

◆

Au onzième tour, les deux Hollandais n'ont plus que 40" sur huit hommes, dont Beyaert et Rauffeteau, échappés du peloton. Dupont, qui a crevé une nouvelle fois, est attardé.

◆

Soudure. Au douzième tour, onze hommes sont en tête, dont les Français Rauffeteau et J. Beyaert. Le peloton, avec Moineau, est à 2' 50". Dupont à 5' 15".

◆

Au treizième tour, soit à 4 tours de la fin, les onze ont 1' 45" sur le peloton emmené par Moineau et les Italiens Ferrari, Fante et Petroni. Dupont, malgré son courage, est hors de course.

◆

Rauffeteau est éliminé sur chute au ravitaillement au 14e tour. Faanhof et Rasmussen sont lâchés.

Au 15e tour, il n'y a plus que trente hommes en tête dont Beyaert.

Au 17e tour, le Belge Delathouver et l'Anglais Thomas s'échappent.

Mais c'est une arrivée au sprint.

BEYAERT (France) l'emporte.

NEUF TITRES à la France

A ce jour, la France a remporté neuf titres olympiques :

- Disque dames (Mlle Ostermeyer);
- Lancement du poids dames Mlle Ostermeyer);
- Fleuret par équipes (d'Oriola, Buhan, Bougnol, Rommel, Lateste);
- Fleuret individuel (Jean Buhan);
- Epée par équipe (Guérin, Pécheux, Lepage).
- Poursuite cycliste sur piste (l'équipe de France, avec Coste, Blusson, Decanali et Adam).
- Kilomètre sur piste départ arrêté (Jacques Dupont).
- Course cycliste sur route : Beyaert (Fr.).
- Equitation (capit. Chevalier).

Améliorer le sort des salariés sans déclencher la hausse des prix : telle est la tâche n° 1 de Paul Reynaud

Le ministre pense y parvenir par un accroîssement de la durée du travail

par CLARUS.

TOUTES les expériences (heureuses ou malheureuses) tentées depuis longtemps dans le domaine économique peuvent se résumer dans cette formule : l'augmentation des salaires, c'est la hausse des prix. Pour un point gagné par le salaire, le prix doit être multiplié par 1,72 au moins.

C'est là une rigoureuse démonstration mathématique. C'est pourquoi, à l'exception de la C. G. T. qui a ses raisons personnelles d'ignorer systématiquement la raison, l'expérience et l'arithmétique, les organisations syndicales ont, jusqu'à présent, renoncé à revendiquer des hausses de salaires.

Cependant, il est évident que le niveau de vie des salariés est trop bas. Cette évidence est aussi indiscutable que la précédente.

L'indice des prix est stationnaire depuis deux mois, et il faut maintenant affronter le problème dans toute sa brutalité. Le voici : si les prix ne baissent pas, il faudra augmenter les salaires sans que les prix les suivent.

Peut-on faire baisser les prix ? Oui, mais pas instantanément.

La contrainte a fait ses preuves : elle raréfie les produits et enrichit les trafiquants ; elle fait monter le coût de la vie, parce qu'on doit se procurer au marché noir ce que ne donne pas le ravitaillement et qu'on ne trouve plus au marché libre.

Reste donc la liberté. On dira qu'elle a fait, elle aussi, ses mauvaises preuves. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer les cours des halles, ceux de la viande et du vin. Mais elle a fait également d'autres preuves au temps d'avant guerre. Quand elle n'est pas faussée, elle provoque une baisse des prix proportionnelle à l'abondance des produits.

Actuellement, elle est faussée. Comment ?

L'abondance existe pour certains produits. Elle suivra pour presque tous les autres. Contre ce facteur de baisse intervient une raréfaction artificielle due à deux causes :

1° Les spéculations de détenteurs de stocks de tous ordres et les habitudes vicieuses des producteurs qui ne se résignent pas à revenir au « juste prix » ;

2° La permanente menace que le spectre de l'inflation fait peser sur la monnaie et qui pousse l'argent à chercher refuge dans les marchandises, ou dans l'or.

SUITE PAGE 3

L'ASSEMBLÉE s'ajourne jusqu'à mardi

Ce matin, l'Assemblée nationale a décidé :

- Eligibilité des conseillers à 35 ans.
- Pas de troisième tour de scrutin dans les départements ayant plus de quatre députés.
- Dans les autres départements proportionnelle à la plus forte moyenne.

L'Assemblée, après avoir prorogé l'O.C.R.P.I. jusqu'au 15 septembre, s'est ajournée à mardi matin.

M. COUDE DU FORESTO VA PARLER DU RAVITAILLEMENT

M. Coudé du Foresto, secrétaire d'Etat au Ravitaillement, prononcera une allocution radiodiffusée ce soir, à 20 heures.

Le ministre entretiendrait ses auditeurs des questions relatives au pain, à la viande et au lait.

LA BOURSE FERMEE JUSQU'A MARDI

La Bourse, normalement fermée le samedi et le dimanche, prolongera sa clôture, lundi 16 août, lendemain de jour férié. Pas de Bourse donc jusqu'à mardi.

« TU ES MORT OFFICIELLEMENT je ne te connais plus ! »

TOULOUSE, 13 août. — Il y a deux ans, le tribunal de Saint-Gaudens ordonnait la transcription de l'acte de décès de Roger Demont, parti en Allemagne en 1944 et dont on était sans nouvelles. Mercredi soir, à la surprise générale, Demont s'est présenté à son ancien domicile, où sa « veuve » a refusé de le recevoir.

Les fumeurs anglais vont être rationnés

LONDRES, 13 août. — Lorsque la réduction de 4 % sur la consommation du tabac entrera en vigueur le 31 août, les 20 millions de fumeurs anglais disposeront de 10 cigarettes par jour. Le Board of Trade a annoncé hier cette réduction, que les entrepreneurs appliqueront aux détaillants et qui affectera également les fumeurs de pipe.

Bien que le niveau de la production des manufactures atteigne aujourd'hui celui de 1939, le nombre des fumeurs a augmenté, depuis cette période, de 30 %, et sur ce pourcentage la proportion des femmes qui fument dépasse celle des hommes. Le Board of Trade motive sa décision par le fait que les allocations en dollars destinées à l'importation de tabacs ont dû être réduites.

114 donneurs de sang parisiens ont sauvé la vie d'une mère anglaise de 34 ans

Mme DIANA BARRY, mère de famille anglaise de trente-quatre ans, habitant à Saint-Albans, dans le Hertshire, un cottage très britannique, doit la vie à 114 donneurs de sang français.

Pendant 72 heures, elle est restée étendue sur une couchette métallique d'un grand hôpital parisien, une aiguille plantée dans l'avant-bras, reliée par un tube de caoutchouc à un homme ou à une femme, qui, toutes les 10 minutes cédait sa place à un autre donneur de sang.

Par le tube souple, la vie et la santé se répandaient dans les veines et les artères de Mme Barry.

Durant cette extraordinaire transfusion sanguine — unique dans les annales médicales — un véritable cycle sanguin ininterrompu s'est créé entre la malade et les sauveteurs: 30 litres d'un sang nouveau ont été injectés à Mme Barry, tandis que 29 litres de son propre sang malade lui étaient retirés. Traitement ahurissant mais nécessité par la « monstruosité physiologique » de la maladie.

Atteinte de leukaemia aiguë (excès de globules blancs sur les globules rouges) la malade, chaque jour, s'affaiblissait. Dans tous ses vaisseaux sanguins un combat sans merci se livrait entre globules blancs et globules rouges, chacun voulant la « suprématie sanguine ». La santé ou la mort était l'enjeu de cette bataille de laboratoire.

Or, impossible de trouver dans tout le Royaume-Uni un donneur ou une donneuse de sang ayant un groupe sanguin correspondant à celui de Mme Barry. Seul à Paris le sang de son type existait.

114 donneurs

Le voyage était nécessaire, urgent. Chaque jour, chaque heure, la bataille entre globules s'amplifiait. Peu à peu, les globules blancs, plus vivaces et surtout plus nombreux prenaient le dessus. La mort était à brève échéance.

Un chirurgien de l'hôpital de Harley Strcet, se mit en rapport avec des confrères français. Un avion sanitaire fut frété et la malade franchit le channel.

Et dans le silence d'une chambre ripolinée, par l'aiguille creuse de transfusion, le miracle se produisit. En trois jours, 114 volontaires, hommes et femmes, s'étaient présentés pour sauver Mme Barry. 600.000 francs furent nécessaires pour couvrir les frais d'intervention et de voyage.

Sur le terrain de Croydon, avant-hier, un avion à croix rouge atterrissait. Sur la piste, un groupe attendait : une fillette — Armanel, 11 ans — un petit garçon — Edouard, 8 ans — et un monsieur inquiet : les enfants et le mari de la rescapée.

Définitivement hors de danger, la mère de famille a regagné son cottage.

Jean BIZY.

Une grande enquête du Cap au Caire. par Yves DELBARS

Prétoria, l'Acropole boer, capitale de "l'Afrikanisme" et fidèle au culte de Kruger

est fière de son antiquité...

QUI DÉPASSE A PEINE UN SIÈCLE

DEUX des trois grandes villes de l'Union Sud-Africaine ne sont séparées que par une distance de 50 kilomètres. Ce n'est rien, ici, que 50 kilomètres. Les deux villes se disputent à qui ne sera pas la banlieue de l'autre. Ces deux villes sont Johannesburg et Prétoria.

Johannesburg est une ville-champignon, semée de gratte-ciel, secouée par la fièvre de la spéculation qui n'épargne même pas les femmes. Elle tourne résolument le dos au passé, s'efforce d'en effacer les traces, comme ferait un parvenu, honteux de ses modestes origines.

Prétoria est la capitale administrative de l'Union. Elle sommeille derrière de larges avenues, entre des faubourgs dont le plus ancien, Arcadia, disparaît sous les rosiers qui avaient valu à la cité son surnom de « ville des roses ».

La population de Prétoria n'est que le tiers de celle de Johannesburg. Mais Prétoria est deux fois plus ancienne que sa voisine. Et dans ce pays neuf, les années comptent double.

Johannesburg n'a pour histoire que celle des mines du Rand. Mais autour de Prétoria s'est écrite, depuis 1838, toute l'histoire de l'Afrique du Sud, des luttes entre Anglais et Boers, de l'expansion des blancs, débarqués au Cap et poussés vers l'Equateur par un élan irrésistible. Son « afrikanisme » actuel n'est qu'un développement logique de ses tendances organiques.

Prétoria est, en symbole, un drapeau. Il y a même une « acropole » boer. C'est la maison de Paul Kruger et l'ancien Raadzaal, de la tribune duquel le vieux président de la République paysanne, formé par la lecture de la Bible, haranguait en termes bibliques ses concitoyens pour les inviter à refuser la droit de vote aux immigrés, les « Uitlanders ». C'est pour barrer la route aussi aux immigrés d'origine britannique que le pasteur Malan a été porté au pouvoir par les « Afrikanders ».

Le port de la barbe est un signe de victoire...

On ne s'est pas borné, pourtant, à conserver pieusement, quelques vieilles maisons. On a créé du neuf. Un énorme monument se dresse au centre de la ville. Il commémore les exploits de ceux qui incarnèrent l'esprit boer : l'esprit même qui anime Smuts et Malan dans leur désir de ranger sous la domination de l'Union toute la partie subtropicale de l'Afrique.

Pour eux, c'est un hinterland de leur pays, une sorte de terre promise, destinée, de toute éternité, par le Seigneur, aux Boers et à leurs descendants. Ce monument est dédié aux Voortrekkers de 1838 qui participèrent à la grande migration vers le nord et portèrent le drapeau des Boers jusqu'aux rives du Limpopo, actuelle frontière du Transvaal.

Tout le pays parle encore des fêtes qui accompagnèrent l'inauguration du monument, le 16 décembre 1938. Pour honorer la mémoire de leurs ancêtres, des dizaines de milliers de jeunes gens avaient laissé pousser leur barbe en collier. A la Kruger. Au congrès des instituteurs, qui se tint à la même époque, 8 % seulement des assistants montraient un visage imberbe. Mieux qu'un sondage à la Gallup, toutes ces barbes annonçaient pour la période d'après guerre la victoire des Afrikanders.

Prétoria est fière, aussi, de son fameux Union Building, qui, devançant de loin, le Pentagone de Washington, héberge toutes les administrations centrales du pays. Ces innombrables colonnes, balustrades et terrasses, apparaissent à tous les Sud-Africains comme le dernier mot de la beauté architecturale.

L'ancienne capitale de Kruger marque aussi l'extrême limite de l'expansion blanche. Entre elle et la côte de la Méditerranée, il n'y a plus de villes dans le sens européen du terme. Une fois dépassés ses faubourgs nord, on retrouve l'Afrique, ses espaces immenses, semés d'agglomérations de plus en plus rares. Les routes se rétrécissent. On n'entend presque plus la langue britannique. On ne rencontre plus guère que des Boers, habillés en campagnards, coiffés du chapeau rond. Leurs traits sont lourds et aussi leur stature. Les vieux portent des favoris ou la barbe en collier. Dans les magasins les vendeurs ne connaissent pas l'anglais ou prétendent ne pas le comprendre. Dans les rares hôtels et cafés — on en rencontre tous les 150 ou 200 kilomètres — les Anglais paraissent dépaysés.

Mais on voit de plus en plus d'Allemands.

Ceux-ci viennent de l'Ouest africain, leur ancienne colonie. Leur territoire est placé sous mandat de l'Afrique du Sud. C'est Smuts qui l'avait exigé et obtenu. Ces Allemands jouissent du statut de citoyens britanniques. Mais l'allemand est admis, chez eux, comme seconde langue officielle et scolaire.

Ils visitent cette partie de l'Union pour étudier les possibilités d'émigration qu'elle peut fournir à leurs compatriotes.

— Beaucoup des nôtres vont venir ici m'expliquent quelques-uns d'entre eux, qui ont conservé dans toute sa pureté l'accent prussien.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des grandes villes où habitent les blancs, l'attitude des noirs se modifie. Ils sont plus aimables, plus confiants, leur politesse est moins onséquieuse.

Le paysage se transforme. Nous traversons des montagnes, des vallées. La route est mauvaise, coupée d'ornières. En certains endroits, c'est un vrai marécage. Il faut alors deux bonnes heures pour franchir 20 kilomètres.

A un carrefour désert, un commerçant hindou, à la lumière d'une lanterne à acétylène, nous explique notre route et envoie un de ses employés noirs nous servir de guide. Chemin faisant, il nous explique que pour venir à son travail et retourner chez lui, il parcourt, à pied, tous les jours, plus de quinze kilomètres dans les deux sens.

Enfin, le second jour de notre voyage, nous traversons la dernière « grande ville » du nord du Transvaal : 2.500 habitants. Les montagnes de Zootpansberg la surplombent ; elle est arrosée par la rivière Tsama. Là, on ne parle qu'afrikander... Et pour cause : c'est ici que s'arrêta la grande migration de 1838.

La ville porte le nom du chef de colonne qui réussit à conduire jusque-là sa caravane de chariots à bœufs. C'était un huguenot français. Et la ville se nomme Louis Trichard.

(A suivre).

(Copyright 1948 by Yves Delbars and « Paris-presse ». Toute reproduction, même partielle, interdite)

Voir *Paris-presse* à partir du 18-19 juillet 1948.

Un récit inédit tiré par M. FORTIER du film « To the End of the Earth » (Columbia)

CHAP. XXII. — Du cambouis sur un col de chemise

HERNANDO attendait mes ordres. Mais, en fait, je me sentais un peu pris de court.. Les cartons qui contenaient en principe du beurre, mais en vérité pour un million de dollars d'opium, avaient disparu... Comment la bande avait-elle réussi à détourner l'attention des hommes que nous avions placé aux cuisines et dont la mission consistait à ne jamais les quitter du regard ? Bien sûr, le gang « Gene Hacoks » devait avoir des complices aux cuisines, mais...

— Vous comprenez, monsieur le commissaire, me dit Hernando, cette bassine de friture s'est renversée sur le fourneau... Une épaisse fumée a empli aussitôt la cuisine. Nos hommes ont été aveuglés pendant quelques minutes... Le gang en a profité pour enlever les cartons...

— Bon ! dis-je à Hernando, ma résolution prise. Filez aux cuisines où je vais aller vous rejoindre bientôt. Il faut d'abord que je sache ce que Vrandstadter, Anne Grant et Shu Pan ont fait depuis que je les ai quittés. Je vais interroger nos gars, puis je vous rejoins. Il faut que nous tirions cette affaire au clair dans le plus bref délai...

Je me ruai dans la coursive. Pour atteindre la pont-promenade et le bar où j'avais quitté mes « amis » quelques minutes auparavant, il me fallait parcourir quelques centaines de mètres, monter deux escaliers, en redescendre un... J'allais accéder au pont supérieur lorsque, tout en grimpant les marches quatre à quatre, je relevai la tête, vaguement conscient d'un danger : une lourde barrique métallique, en effet, se profilait sur le ciel, tombait... Je n'eus que le temps de jeter la tête de côté... Trop tard ! je ressentis un choc et m'écroulai dans la coursive, inanimé...

Lorsque je revins à moi, j'étais étendu sur ma couchette dans ma cabine. Le médecin du bord et — chose curieuse — Anne Grant étaient penchés sur moi... La jeune femme était en train de me dénouer la cravate et de m'ouvrir le col de la chemise. Le médecin me tendait un verre de whisky...

— Ça ira tout de suite beaucoup mieux, monsieur Brent ! (Lui aussi m'appelait par mon nom d'emprunt !) Je lui lançai un regard interrogateur.

— Un accident stupide, reprit le praticien. Un des hommes d'équipage, occupé à vérifier les canots de sauvetage, avait posé sur la rambarde la barrique pleine d'eau qui se trouve dans chaque embarcation. Un coup de roulis l'a fait dégringoler dans l'escalier juste au moment où vous le montiez...

— Je l'ai échappé belle, n'est-ce pas ?

— Ça oui ; quelques centimètres plus à droite et vous aviez le crâne fracassé...

— Comment vous sentez-vous ? interrogea anxieusement Anne Grant.

Je détournai lentement mon regard du visage du médecin pour le plonger dans les yeux d'Anne Grant. Je n'y pouvais lire que de l'anxiété. Je remarquais ensuite que sa coiffure était défaite et qu'à son corsage la rose qu'elle y avait piquée pendant que nous étions ensemble au bar était en train de perdre ses pétales, comme si elle s'était trouvée dans un coup de vent trop violent.

— Ne vous en faites donc pas pour moi, fis-je sans pouvoir m'empêcher de mettre dans ma voix une note sarcastique qui, je le vis aussitôt, étonna la jeune femme...

La porte de la cabine s'ouvrit brusquement et Hernando entra, un peu essoufflé. Il se précipita vers ma couchette, mais je le tranquillisai aussitôt.

— Un tout petit accident, Hernando, dis-je. Je serai debout dans quelques minutes...

— Vous feriez mieux de rester allongé ! observa sévèrement le médecin.

Mais je ne tiens aucun compte de son avertissement, et m'adressant à Hernando, je lui demandai quelle heure il était et où le navire se trouvait à ce même moment.

— Nous allons embarquer le pilote dans quelques minutes ! répliqua vivement le steward avec un regard de connivence.

— Nous n'avons pas une minute à perdre, dis-je. Puis, me tournant vers Anne Grant, j'ajoutai : « Vous feriez mieux d'aller achever vos bagages ! Et comme elle voulait protester ainsi que le médecin, Hernando, qui m'avait compris, ouvrit la porte. Mes deux hôtes sentirent que je les trouvai de trop et s'apprêtèrent à quitter ma cabine, non sans que Anne Grant eut encore eu, sur le seuil, un mouvement d'hésitation. Malgré moi, je lui fis un peti signe amical tout en disant : « Ne vous en faites donc pas ; Hernando est là pour veiller sur moi... » Et la porte refermée, je me retournai vivement vers le steward.

— Drôle d'accident, hein ! lui dis-je. Un homme d'équipage qui est leur complice ! A moins que ce ne soit le pseudo-oncle de Shu Pan, ce M. Chiang Soo, qui est sorti du bar sur mes talons... On ne voulait donc pas de moi sur le pont supérieur. Mais pourquoi, je me le demande ? Et aux cuisines, Hernando ?

— Rien de particulier, Monsieur. L'enquête est en cours...

— Vous m'avez dit que le pilote monterait à bord dans quelques minutes ? Nos hommes du Bureau des Stupéfiants seront avec lui. Ils ne seront pas de trop pour notre enquête. Car les paquets d'opium n'ont certainement pas encore quitté le navire...

— Quant à M. Vrandstadter, reprit Hernando, un de nos hommes de garde m'a dit l'avoir vu, après qu'il vous eût quitté, se diriger vers l'arrière avec la petite Chinoise...

Malgré l'atroce mal de tête qui me serrait les tempes à la suite du sévère coup que j'avais reçu, j'essayais de faire travailler mes méninges aussi bien que je le pouvais. Tout en réfléchissant, je vis soudain, sur la couchette, un pétale de rose. Celà me rappela la fleur que j'avais vue à la boutonnière de la jeune femme, et Anne Grant elle-même.

— A propos, dis-je, je l'ai quittée au bar, il y a une vingtaine de minutes à peu près. Elle venait de dire qu'elle allait faire ses bagages dans sa cabine. Comment es fait-il que je l'ai retrouvée ici ? Comment a-t-elle su que j'avais eu un accident ?

— Rien d'étonnant, fit Hernando qui ne voyait pas où je voulais en venir. La nouvelle de votre accident fait le tour du bateau en une seconde : « l'Américain qui était monté à bord malade », disait-on... Mrs Grant a dû tout de suite comprendre qu'il s'agissait de vous...

Je n'étais pas convaincu par cette explication. J'étais parvenu à me mettre debout et je m'efforçai, devant le miroir de mon armoire, de reprendre complètement mes esprits. Et soudain, je remarquai que des taches graisseuses maculaient le col de ma chemise...

— Dites donc, Hernando, ne diraiton pas des traces de doigts ?

— Oui, en effet, c'est comme du cambouis...

— Du cambouis !... Or, c'est Anne Grant qui a déboutonné mon col... Voyons, elle n'a certainement pas fait ses bagages avec des mains sales ! Elle n'est donc pas retournées à sa cabine après m'avoir quitté. Elle est restée ici cinq bonnes minutes. Qu'a-t-elle donc fait pendant le quart d'heure entre le bar et le moment où elle est venue ici... Où est-elle allée...

— Mais, Monsieur, fit Hernando plein de bon sens, elle a peut-être tout simplement accompagné Vrandstadter et Shu Pan dans leur promenade à l'arrière...

— Il faut absolument, me dis-je, que je sache ce qu'ils sont tous allés faire à l'arrière. D'une façon ou d'une autre, celà doit avoir un rapport avec ce commencement d'incendie qui, aux cuisines a certainement été provoqué... ». Je me sentais sur la piste d'une grande découverte !

— Ecoutez, Hernando, repris-je. Que nos hommes surveillent les cabines de Vrandstadter et de Chiang Soo en particulier. Le reste se rendra aux cuisines et fouillera les sacs, armoires, cantines, etc... Ne négligez rien. Je vous rejoins dans quelques minutes...

(Copyright 1948 by Marcel Fortier and « Paris-presse ».)

Voir « Paris-presse » à partir du 20 juillet.

RESUME des chapitres précédents

LE commissaire américain aux stupéfiants Mike Barrows raconte comment il a été amené à traquer de San-Francisco à Shanghaï, puis du Caire à la Havane, les trafiquants internationaux du gang « Gene Hawks ». Malgré l'intérêt sentimental qu'il lui porte, il a bien été forcé de reconnaître que les plus lourds soupçons pesaient sur une jeune et mystérieuse veuve, Anne Grant qu'il a retrouvée partout sur sa route avec sa suivante chinoise Shu Pan. Un important chargement de drogue a été embarqué à la Havane, sur le cargo mixte Cardillo, et sous la forme de faux paquets de beurre. Mais peu avant d'arriver à New-York, la bande a réussi à les faire disparaître malgré la surveillance étroite qui était exercée par les policiers. Pour Mike, le problème consiste à prendre, la main dans le sac, non seulement Anne Grant et Shu Pan, mais encore Doncle chinois de celle-ci et un de leurs amis hollandais, Vrandstadter...

DEMAIN :
La réponse à l'énigme

■ Odette Joyeux va jouer « L'HERMINE » de Jean Anouilh à Bruxelles, avec pour principaux partenaires Gilbert Gil et Jacques Michel (qui jouait cet hiver au Th. Verlaine le principal rôle de « Dommage qu'elle soit une prostituée ») dans une mise en scène de Pierre Valde.

Les vedettes ont fait leur choix...

Cet hiver, Michèle Morgan portera "Clochemerle" le matin et "Blé noir" le soir

...et Ingrid Bergman sera à la ville la Jeanne de l'écran

ET le rêve deviendra réalité ». Les robes sont faites pour être achetées, traduisent les couturiers. C'est le second épisode de l'offensive d'automne, le plus important, celui qui assure le succès d'une mode... et d'une maison.

Les étrangers sont, certes, nos principaux acheteurs. Mais il y a également une clientèle française qui joue un rôle prépondérant pour la diffusion des modèles créés par nos couturiers parisiens, les « ambassadeurs de la mode » : les vedettes.

Ingrid Bergman, enchantée de la robe que Jacques Griffe lui fit pour la Grande Nuit de Paris, a commandé chez lui une redingote de velours gris-taupe dont le col est joliment noué dans le dos et accompagnée d'un énorme manchon de renard gris. Quant à la robe, elle est dans la simplicité et l'austérité que lui impose le rôle de Jeanne d'Arc qu'elle continue à tenir dans la vie publique par delà les limites des studios californiens, c'est-à-dire qu'elle est de satin façonné de fil d'argent.

Joséphine Baker s'est laissée tenter par les collections de ce même couturier. On chuchote qu'elle présentera elle-même quelques modèles de demi-saison.

Michèle Morgan est depuis longtemps la cliente attitrée de Germaine Lecomte. Trois robes ont retenu son attention. « Plume au vent », pour le matin, de lainage écossais rouge et marine avec une jupe au plissé original (double plissé retourné sur 25 cm. qui moule les hanches pour devenir ensuite un simple plissé). « Blé noir » ensuite, par opposition avec le « Blé d'or » de sa chevelure, qui est une merveilleuse robe de drap fin noir, très moulante et boutonnée sur tout le côté gauche. Des biais de satin noir s'enroulent en demi-spirale jusqu'aux boutons. « Clochemerle » enfin, de jersey marron dont le plissé s'inspire de « Plume au vent ».

Rita Hayworth a l'intention de remonter pour quelque temps à Paris pour choisir quelques modèles de la même collection.

Une des premières acheteuses chez Jacques Fath, fut *Katherine Hepburn*. Il est vrai qu'elle était également dans les premières pour quitter la France. Elle a emporté « California » (n'allez pas conclure au chauvinisme, elle adore la France !). C'est un grand manteau de lainage dont toute l'originalité consiste en un immense chevron couvrant tout le manteau.

Chez Fath également, *Mlle Irène de Beaumont* a choisi pour son prochain mariage une robe de grosse soie façonnée, rebrodée de brillants (la coiffure, un chapeau cloche de tulle empesé, est traitée de même manière).

Mme Martinez de Hoz qui est, comme chacun sait, une des femmes les plus élégantes de Paris, a choisi parmi les croquis de Marcelle Chaumont, une robe de lamé or, plissé soleil à effet de taille haute au nom suggestif : « Opéra ».

Nelly HUCHET.

Sur notre dessin, de gauche à droite : « Clochemerle », de G. Lecomte ; « California », de J. Fath, et « Opéra », de M. Chaumont.

UN FILM
par Claude HERVIN

MARDI-GRAS

C'EST amusant et sans prétention. Une sorte de documentaire sur le carnaval de la Nouvelle-Orléans (cousin du Carnaval de Nice) et sur la vie pittoresque des cirques ambulants américains. Beaucoup de fantaisie, de verve, de gaieté, d'excellents numéros de danse et de chant, une interprétation très homogène par des acteurs peu connus et qui n'en sont que plus agréables, une mise en scène adroite et vivante.

Ce Mardi Gras (avant terme) sera le bienvenu en ce triste mois d'août parisien.

Le doyen des déserteurs (80 ans) voulait rengager

UN octogénaire, Walter Campbell, s'est présenté, l'autre jour, à la caserne du East York Regiment, en déclarant qu'il avait encore un an de service à accomplir et qu'il ne voulait pas mourir sans avoir rempli son devoir à l'égard de Sa Majesté britannique.

Campbell avait déserté en 1888, alors que son unité se trouvait à la Jamaïque. Il était rentré en Angleterre. Depuis soixante ans, il tremblait d'être appréhendé par la police. Il a préféré venir se constituer prisonnier.

— J'avais des remords, dit-il.

Le général C.-F. Loewen l'a rassuré : après la guerre des Boers, la reine Victoria avait amnistié tous les déserteurs britanniques. Campbell l'ignorait. Pour la première fois depuis soixante ans, il a dormi du sommeil du juste.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Don Juan.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Châtelet, 20 h. 30, Maréchale Sans-Gêne
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Cie Champs-Elys., 21 h., Plume au Vent.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 21 h., Mouche espagnole.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., L'Escalier.
Gramont, 21 h., La ligne de chance.
Grand Guignol, 20 h. 45, Laborat. halluc.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Humour, 21 h., Haut les mains.
Michodière, 21 h., Pauline.
Monceau, 21 h., Une belle histoire.
Palais-Royal, 20 h. 45, Nuit chez vs Mme.
Pte-Saint-Martin, 21 h., Sur...du divorce.
Th. Chapiteau, 21 h., Rêve de M. Belette.
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
Vx-Colombier, 20h.45, Luc. et son bouch.
RELACHE. — Ambigu, Hébertot, Mogador, Variétés.
CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Comédie Wagram, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Médrano.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Folie-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 15, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. République, 21 h., Les marrants ter.
Deux-Ânes, 21 h., Beau fisc.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Trois-Baudets, 21 h. 30, Rev. Gr. Montm.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Bonaparte, La ferme du pendu.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Helder, Les Pieds Nickelés.
Impérial, Le dolmen tragique.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Marignan, Carrefour des Passions.
Marivaux, Carrefour des Passions.
Pagode, Clés du Royaume.
Royal Haussm. (Club), Chart. de Parme.
Royal Haussm. (Stud.), Dernière chance.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Ursulines, Inconnus dans la maison.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, Aventure de Mme Muir.
Avenue, Angoisse dans la nuit.
Biarritz, La Flamme sacrée.
Broadway, Voyage au pays de la peur.
Caméo, Toute la ville chante.
Ciné Etoile, Plus on est de fous.
Cinémonde, Voyage au pays de la peur.
Cinépresse Ch.-Elys., Citizen Kane.
Colisée, Une femme sans amour.
Elysées-Cinéma, Mardi gras.
Ermitage, Meurtre en musique.
Français, Boule de feu.
Marbeuf, A cor et à cri.
Normandie, Av. Tarzan à New-York.
Paris, La 7e croix.
Plazza-Cinéac, Enamorada.
Portiques, Ali Baba et les 40 voleurs.
Panthéon, Crossfire.
Radio-Ciné Opéra, Bambi.
Reflets, Tragique rendez-vous.
Studio Raspail 216, Le Fil du rasoir.
Studio Etoile, Au loin, une voile.
Triomphe, Le Charlatan.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Le Charlatan.
Astor, Retour Monte-Cristo.
Aubert, Le Charlatan.
California, Créature du diable.
César, Passion immortelle.
Ciné-Michodière, L'Ouragan.
Clichy Palace, Défilé de la mort.
Delambre, Frayeur.
Eldorado, L'Ouragan.
Empire, Gunga Din.
Gaîté-Clichy, Meurtre en musique.
Gaîté-Rochechoyart, Batman.
Gaumont-Palace, 6 heures de sursis.
Gaumont-Théâtre, Le Charlatan.
Images, Tragique rendez-vous.
Les Vedettes, Tragique rendez-vous.
Lord-Byron, Né pour tuer.
Lynx, L'Ouragan.
Madeleine, La Vie est belle.
Midi-Minuit (Clichy), Face au soleil lev.
Midi-Minuit (Pols.), Avent. en Birmanie.
Moulin-Rouge, Le Roi du rire.
Napoléon, Frayeur.
New-York, Tchindaks.
Olympia, Av. Tarzan à New-York.
Paramount, Angoisse dans la nuit.
Pax, Destin fabuleux du D. Clary.
Péreire-Palace, Mme Pankington.
Radio-Cité Montparnasse, Judy, esp. imp.
Régent Caumartin, Carrefour du crime.
Rex, 8 heures de srsis.
Royal-H. (Méliès), 2 Nigauds aviateurs.
Ritz, La Septième Croix.
Studio Rivoli, Pendu à l'aube.
Th. Ch.-Elysées, Othelo.

radio

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL.

MUSIQUE. — 18 h. 30 récital d'orgue ; 19 h. 5 : André Pinon et son orchestre ; 19 h. 30 : Vienne joue pour Paris.

VARIETES. — 22 h. 30 : l'Art et la Vie ; 23 h. : les poètes polonais.

THEATRE. — 20 h. 35 : « Aida », opéra de Verdi.

PROGRAMME PARISIEN.

MUSIQUE : 19 h. : orchestre de Lyon ; 20 h. 5 : musique variée ; 23 h. 15 : un grand soliste : Pablo Casals.

VARIETES. — 20 h. 55 : Vous avez la parole, avec le concours des étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'aéronautique ; 23 h. 5 : reportage des Jeux Olympiques.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45 : Les refrains que vous fredonnez ; 7 h. 23 : la boîte à musique ; 8 h. 42 : refrains du rancho ; 9 h. 15 : heure de Culture française : la formation de la pensée ; 12 h. : variétés sud-américaines ; 12 h. 30 : Léon Defosses et son orchestre ; 13 h. 15 : Chez les gitans ; 13 h. 30 : émission de travail ; 14 h. 12 : orchestre de Strasbourg ; 15 h. 5 : « Tess d'Uberville », par Thomas Hardy.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Scènes de ménages ; 12 h. 50 : Le jardin des amoureux ; 13 h. 5 : orchestre ; 14 h. : A vous, mesdames.

ATTENTION
LE FILM COLUMBIA **OPIUM**
passera à partir du 18 AOUT
au PARIS (version originale)
au ROYAL HAUSSMANN (V. franç.)

C'est à partir du 20 août que sortira en double exclusivité au **GAUMONT PALACE** et au **REX** le dernier film de John Ford : « **LE MASSACRE DE FORT APACHE** » dont Henry **FONDA**, Shirley **TEMPLE** et John **WAYNE** en sont les principaux interprètes.

PORTE ST-MARTIN
REOUVERTURE
CE SOIR 13 AOUT 21 HEURES
« LES SURPRISES DU DIVORCE »
Un Vaudeville fou-rire ! ! !
PLACES de 30 à 300 fr.

Après la nouvelle entrevue des "3" avec Molotov

"Je ne pense pas que cette conversation soit la dernière..."

a déclaré Bedell Smith en sortant hier soir du Kremlin

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT.)

NEW-YORK, 13 août.

ON pense que le rapport de M. Bedell Smith sur les résultats des entretiens d'hier au Kremlin parviendra à Washington cet après-midi et que Paris et Londres recevront de leurs représentants un compte-rendu identique dans la journée.

« Vous me demandez, a déclaré hier M. Bedell-Smith à quelqu'un qui l'interrogeait à Moscou, à l'issue de la longue conversation de trois heures que les délégués occidentaux eurent avec M. Molotov, vous me demandez si cette entrevue sera la dernière... On ne sait jamais mais je ne le pense pas. »

Cette nuit M. Bedell Smith, sir Frank Roberts et M. Chataigneau ont travaillé ensemble, à l'ambassade des Etats-Unis, à la rédaction du procès-verbal de l'entretien. Des correspondants de presse qui les virent à leur sortie du Kremlin, ont noté que leurs visages paraissaient plus détendus et, de là à conclure que les pourparlers avaient pris un tour plus favorable que les précédents, il n'y avait qu'un pas à franchir qui fut franchi. Il est possible, dit-on ici, que de nouveaux entretiens aient lieu incessamment, dès que Washington, Londres et Paris auront adressé de nouvelles instructions à leurs représentants.

Le grand problème, l'un du moins des plus importants qui se posent entre les Russes et les Occidentaux est celui de l'administration de la Ruhr. On sait que les Soviets ont déclaré qu'ils n'entendaient pas être exclus du contrôle de ce territoire, on sait également que les Français ont posé des revendications particulières en ce qui concerne le bassin industriel.

Le correspondant à Londres de l'agence « Associated Press » annonce que les experts juridiques du Foreign Office mettent actuellement au point un projet de statut de la Ruhr, dans le cadre des accords de Londres et il pense que des travaux similaires sont en cours à Washington et à Paris. Si, en effet, les accords de Londres prévoient la répartition des matières premières de la Ruhr, ils ne déterminent pas la forme que prendra le contrôle international et laissent à des experts le soin de la déterminer. Les Britanniques voudraient qu'une conférence se réunisse soit à la fin de ce mois, soit au début de septembre mais, jusqu'à présent les puissances occidentales ne sont pas d'accord sur le futur statut.

Les Français voient dans un contrôle international à long terme la garantie nécessaire que la Ruhr ne redeviendra plus l'arsenal d'une nouvelle agression allemande. Les Anglais se préoccupent surtout du fonctionnement des industries-clefs, quant aux Américains, ils insistent pour qu'aucune solution n'intervienne avant consultation du peuple allemand. Voici maintenant que les Russes s'intéressent plus que jamais à la question. Le point délicat de leur participation au contrôle a été évoqué par M. Molotov devant ses interlocuteurs du Kremlin, peut-être pour que soient remis en question les accords de Londres que Moscou n'a jamais voulu admettre.

RESULTAT D'UNE ENQUETE AUX U.S.A. :

80 % des Américains veulent

que les Occidentaux demeurent à Berlin « même si c'est la guerre »

BERLIN, 13 août (U.P.)

La situation demeure toujours tendue à Berlin où les autorités américaines ont pris, hier soir, une nouvelle mesure affectant le secteur soviétique en bloquant tous les stocks de marchandises se trouvant dans les magasins de gros de leur zone. Le prétexte officiel en est la nécessité de procéder à un inventaire des stocks existants ; en fait, c'est une réplique aux ouvertures faites par les Soviets, par l'entremise de la « Compagnie Commerciale du Grand-Berlin » aux petites entreprises allemandes des secteurs occidentaux.

Hier soir, au cours d'une causerie radiodiffusée, un porte-parole du gouvernement militaire américain a déclaré qu'il résultait d'une enquête effectuée aux Etats-Unis que 80 p. 100 des Américains désiraient voir les Alliés occidentaux demeurer à Berlin « même si cela devait impliquer une guerre ».

L'activité du pont aérien

Le pont de ravitaillement aérien a établi hier un nouveau record en transportant 2.871 tonnes de vivres et de charbon. L'agence A. D. N., sous contrôle russe, déclare que ce système de transit soumet les autorités françaises de Berlin à une « épreuve psychologique » car elles sont forcées de ne compter que sur le service des appareils anglais et américains, n'ayant tenu que, dans une très faible mesure, leur promesse de participer à l'opération à laquelle elles n'emploient que quelques junkers.

Deux accidents d'avion

BERLIN, 13 août (U.P.-A.F.P.). — En tentant d'atterrir à Tempelhof, un Skymaster américain s'est abattu au sol ce matin.

L'appareil est tombé dans la Berlinerstrasse aux abords immédiats de l'aérodrome et a pris feu.

Les quatre occupants ont été carbonisés.

Quelques minutes avant l'accident, un autre Skymaster, transportant du charbon, a été gravement endommagé au cours de son atterrissage sur une piste inachevée. L'équipage est indemne.

Un troisième appareil s'est trouvé en panne à proximité de Berlin, mais a pu atterrir sans dommage.

Les Russes amènent leur pavillon et évacuent la Kommandantura

BERLIN, 13 août (A.P.). — Les Russes ont évacué aujourd'hui l'immeuble de la « Kommandantura » de Berlin et amené leur pavillon. Ce départ semble consacrer la division de l'ancienne capitale du Reich entre l'Est et l'Ouest.

En se retirant de l'administration quadripartite de Berlin, le 1er juillet dernier, les Russes avaient fait savoir qu'ils maintiendraient leurs sentinelles et leur drapeau au siège de la « Kommandantura », qui se trouve en secteur américain, jusqu'à ce que leurs archives aient été enlevées.

Conflit entre Etat et Eglise en Hongrie

LE CARDINAL MINDZENSTY ACCUSE LE GOUVERNEMENT de porter atteinte à la liberté religieuse

« Mensonge ! », réplique un porte-parole officiel

BUDAPEST, 13 août (U.P.). — Dans une interview accordée à l'*United Presse*, le cardinal Mindzensty, primat de Hongrie, a déclaré qu'il était porté atteinte à la liberté religieuse en Hongrie, et il a cité notamment les faits suivants :

1s 60 prêtres catholiques ont été arrêtés. Un certain nombre d'entre eux sont maintenant « hors des frontières de Hongrie » ;

2s Ses prêtres ont été menacés lorsqu'ils se préparaient à lire des lettres pastorales dans leurs églises;

3s Les hebdomadaires catholiques sont censurés;

4s Des processions religieuses ont été dispersées par la police sur l'ordre du gouvernement, notamment deux processions qui se déroulaient à Budapest le 13 juin.

Pas de statistique spéciale pour les prêtres

De son côté, M. Ivan Bolidzsar, sous-secrétaire d'Etat et porte-parole officiel du gouvernement, a déclaré qu'il ne disposait d'aucun chiffre concernant les arrestations de prêtres, étant donné qu'on ne tenait pas de statistiques spéciales de ces arrestations, pas plus que de celles d'hommes de loi ou de négociants. Et il a ajouté :

— Aucune personne arrêtée en Hongrie n'a été emmenée hors du pays. La déclaration du cardinal constitue un mensonge grossier.

Londres n'est pas particulièrement optimiste

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 13 août (par téléph.). — A Londres, malgré le black-out qu'on maintient sur les conversations à quatre du Kremlin, la note qu'on relève dans les milieux généralement bien informés est toute de réserve quant aux résultats des pourparlers en cours.

Devant ces entrevues répétées, qui ne devaient être que les préliminaires d'une réunion des ministres des Affaires étrangères et où il est évident qu'on n'a pas même pu se mettre d'accord sur les principes d'une discussion générale, le pessimisme augmente. On recommence à parler d'un recours à l'O.N.U., mais on ne se dissimule pas les conséquences incalculables que pourrait avoir un tel geste. Il mettrait en danger l'existence même de l'assemblée des Nations Unies.

La théorie la plus répandue est que les Russes refusent de lever le blocus de Berlin inconditionnellement, avant la réunion d'une conférence sur l'Allemagne.

Selon une autre « théorie » — beaucoup moins répandue — des progrès auraient été réalisés d'ores et déjà entre les ambassadeurs occidentaux et M. Molotov. Cela expliquerait la durée des conversations, qui auraient déjà franchi le stade préliminaire.

La ration officielle 300 grammes de pain nous permettra d'en consommer 400

mais les indices de la collecte ne sont pas encourageants alors qu'on pourrait espérer LE PAIN LIBRE ET BLANC

Par Jacques BLOCH-MORHANGE.

LES mesures annoncées hier à l'issue du Conseil ministériel restreint consacré aux problèmes économiques et plus particulièrement à ceux du ravitaillement ne sont pas de nature à provoquer un brusque renversement de la situation alimentaire en général. On parle de mettre en place le dispositif du contrôle de la baisse, mais on est par ailleurs fortement disposé à entériner une hausse sensible sur presque tous les produits de consommation.

Il doit y avoir dans cette apparente contradiction une subtilité qui échappe à notre très élémentaire logique. Attendons qu'on veuille bien nous éclairer !

Seule décision précise, par contre, celle relative à la ration et à la qualité du pain. Dès le 1er septembre donc, 300 grammes de pain bluté à 86 %. Sur le plan de la quantité, les 300 grammes théoriques permettront vraisemblablement une consommation pratique de 350 à 400 grammes, étant donné que notre ration de 250 grammes permettait déjà une consommation effective de 300 grammes. Il suffit d'examiner avec attention les chiffres des mouvements des céréales panifiables pour s'en bien persuader.

A chacun sa pâture

Sur le plan de la qualité, nous avons trop souvent mené ici même la lutte du pain meilleur pour ne pas nous réjouir de la décision prise de l'abaissement du taux de blutage. Au lieu de tirer une moyenne de 92 à 94 kilos de farine d'un quintal de blé on n'en tirera plus que 86 kilos à dater du 1er septembre. De plus, bien que la chose n'ait pas été nettement exprimée, nous voulons bien supposer que l'on cessera de mélanger à la farine de blé ainsi obtenue des succédanés seulement valables pour l'alimentation du bétail. Il ne faut plus que la cote d'alarme physiologique soit encore dépassée. Il faut que l'on comprenne enfin que la consommation totale de la population se décompose comme suit : 50 millions de quintaux de céréales nécessaires pour l'alimentation humaine ; 120 millions de quintaux de céréales et d'aliments divers nécessaires pour l'alimentation du bétail.

Il est parfaitement possible de faire consommer aux animaux les céréales assimilables par l'homme, mais il est dans la plupart des cas dangereux pour l'homme d'ingérer des aliments normalement destinés au bétail. Du son et de l'orge en addition dans notre pain, c'est autant de soustrait au circuit animal, autant que les éleveurs compenseront en bon blé.

Le gouvernement veut renverser la vapeur. Souhaitons qu'il ait le courage d'aller jusqu'au bout et de nous amener, en deux ou trois étapes, au pain blanc et libre. La récolte le permet. Encore faut-il la collecter. Et malheureusement, les premiers renseignements n'incitent qu'à un optimisme relatif. Malgré la revalorisation du prix du blé, les paysans ne paraissent guère pressés de livrer. Il faut que les pouvoirs publics et les centrales syndicales agricoles conjuguent leurs efforts dans ce sens. Sinon, l'amélioration de septembre tiendrait le temps d'un feu de paille.

A BELGRADE :

Les « Sept » limitent aux seuls riverains le droit de siéger à la future commission du Danube

BELGRADE, 13 août (A.P.). — Par 7 voix contre 3, la Conférence danubienne a adopté la clause du projet de convention soviétique limitant aux pays riverains le droit de siéger au sein de la future commission danubienne.

Dans l'île de Rota

UN AVION AMERICAIN S'ECRASE AU SOL avec douze hommes à bord

GUAM, 13 août (A.P.). — Les débris d'un quadrimoteur de la marine américaine, parti hier de Guam en mission d'observation météorologique, ont été retrouvés devant une haute falaise de l'île de Rota, à 80 kilomètres au nord de Guam. L'appareil avait un équipage de 12 hommes.

Des médecins ont été envoyés en avion vers le lieu de la catastrophe, pour éventuellement soigner les survivants.

LES CROISES DU « REARMEMENT MORAL » débarquent à Cherbourg

CHERBOURG, 13 août. — Ce matin, le paquebot anglais « Aquitania », venant du Canada, a fait une escale spéciale à Cherbourg pour y débarquer 108 délégués du « réarmement moral. »

Appartenant à 13 nations, ces délégués qui viennent de séjourner neuf mois aux Etats-Unis et au Canada, se rendent à Caux-sur-Montreux (Suisse) où ils vont assister au congrès mondial du « réarmement moral », qui s'est donné pour mission de ramener la paix dans le monde en améliorant les relations entre les hommes (A.F.P.)

DES FRITURES A BON MARCHE MAIS L'ELECTRICITE DE FRANCE AURA UN PROCES

LIMOGES, 13 août (dépêche *Paris-presse* ». — Le barrage de l'Etroit, commune de Sapelux-de-Marchaix, dans la Creuse, ayant besoin de réparations, les ouvriers avaient ouvert les vannes de cette vaste construction. Mais ils l'avaient fait d'une façon exagérée et des tonnes de poisson ont été entraînées par la violence du courant et se sont écrasées sur les rochers.

Cette fausse manœuvre a permis aux riverains de se procurer d'importantes fritures à très bon marché, mais la Société de pêche de la Creuse, lésée, est décidée d'intenter à l'Electricité de France une action en dommages-intérêts.

A la requête d'un syndicat de communes lorraines

Le Conseil d'État va être saisi d'un détournement... de rivière

car le code pénal ignore ce genre de délit

UN chirurgien lorrain vient de saisir les pouvoirs publics d'une étonnante affaire de détournement de rivière. Le docteur Giry, maire de la vaillante sous-préfecture de Briey s'est, en effet, rendu à Paris, dans l'intention de mettre M. Robert Lacoste au courant d'un vol de cours d'eau. C'est le seul délit qui ne soit pas prévu par le code pénal.

De nouvelles galeries souterraines, où viennent se perdre ses eaux ont, en effet, été percées dans un rayon de 20 km.

Il fut d'abord entendu que les compagnies pomperaient chaque nuit l'eau ainsi détournée et la reverseraient dans le lit asséché. La Woygot ne coulait plus que de 10 heures du soir à 10 heures du matin, mais enfin elle coulait...

Or, un beau matin, surpris de n'être plus réveillés par « le bruit vertueux des battoirs », les Briotins s'aperçurent qu'on leur avait volé leur rivière.

Les sociétés minières, pour laisser reposer leurs pompes d'un modèle vétuste, avaient décidé de ne plus pomper l'eau que le samedi soir. De quotidienne, la Woygot devenait hebdomadaire.

Certaines compagnies allèrent même jusqu'à déverser les eaux usées dans des rivières concurrentes comme l'Orne, la Conroy ou la Chiers, qui se gonflaient impudemment à quelques kilomètres de là.

Pour laver leur linge, les Briottines se voyaient condamnées à de lointains déplacements. Devant les abreuvoirs à sec, le bétail dépérissait ; les poissons le ventre en l'air ne flottaient plus. Dans les centrales électriques, installées le long de la Woygot, on s'éclairait à la bougie. Les sources étaient taries, les vignes courbaient le cep.

Faute d'eau, fallait-il renoncer à déguster les petits vins secs de Lorraine ?

Les communes de Briey, Moutiers, Auboué, Mance, Mancieulles, Bertranvilliers, Tucquegnieux, Mairy-Mainville, Meaux-Banvillers et Avril, gravement menacées par la sécheresse, décidèrent de passer à l'action.

Elles constituèrent un syndicat « de protection de la Woygot », financé par une subvention volontaire fixée à un franc par habitant.

« Les mines devront assurer l'exhaure des eaux toutes les nuits, sauf le dimanche. »

Ainsi s'exprime le manifeste de ce syndicat d'un nouveau genre.

Constatant enfin l'absence de législation « sur une question primordiale », le syndicat a décidé de saisir le Conseil d'Etat.

Espérons que sa cause sera entendue.

Henri MARQUE.

SIX TOMBES PREHISTORIQUES MISES A JOUR EN BRIE

De puissantes excavatrices et pelles mécaniques retournaient hier le sol rouge de la Brie, du côté de la ferme des Coureaux, près du village de Montereau-sur-Jars, quand soudain un crâne humain fut projeté en l'air.

On arrêta les travaux et l'on découvrit six tombes de terre noireie, encadrées de pierres polies et aiguisées fichées verticalement en terre. De lourdes pierres carrées se trouvaient à la tête et aux pieds des squelettes qu'on retrouva couchés sur le ventre à l'intérieur des tombes.

Aucune trace d'armures, ni de pièces métalliques ou d'ustensiles quelconques ne fut retrouvée, mais des débris de poteries jonchaient le sol. On croit que les poteries ont été réduites en éclats par les bull-dozers.

On pense que les tombes appartiennent à l'époque de la pierre polie. Elles sont toutes orientées vers l'Occident.

SALAIRES ET PRIX

(Suite de la première page.)

Discerner les causes, c'est presque toujours découvrir les remèdes. L'application de la loi sur les hausses illicites, une loi féroce sur l'accaparement, et quelques exemples impitoyables feraient réfléchir les trafiquants. Clemenceau, en son temps, les avait mis à la raison par ce moyen. Une politique financière cohérente ferait le reste.

Les stockeurs en sont à l'ultime limite de leur résistance. Toutes les autres conditions d'une baisse des prix sont maintenant réunies. Il ne manque que la confiance en la monnaie. Si elle vient, ce sera la ruine pour les détenteurs de stocks. Ce sera la baisse.

Mais cela ne la fera pas venir instantanément. Or, c'est tout de suite qu'il faut améliorer la condition du salarié.

Peut-on augmenter les salaires sans faire bondir les prix ? M. Paul Raynaud dit : oui. Le bon sens aussi.

Il faut augmenter la durée du travail. Et il est possible de donner une prime à cette augmentation sans qu'il y ait répercussion sur les prix. Comment ?

En réduisant les marges bénéficiaires ? Ce serait possible pour certaines industries. Ce serait ruineux pour la plupart des petites et moyennes entreprises et même pour beaucoup de grosses. Enfin, cela aggraverait considérablement le déficit des sociétés nationalisées et celui du budget. D'autre part, la mesure, si elle était appliquée aux seules affaires qui font des bénéfices substantiels, serait à la fois injuste et maladroite : injuste, parce qu'elle consisterait à frapper les exploitations les mieux organisées et gérées ; maladroite, parce qu'elle découragerait les capitaux investis, et par conséquent, ceux qu'on veut encourager à s'investir pour moderniser et développer notre équipement.

Le gouvernement entend remettre les capitaux au travail. C'est le seul moyen de hâter la relève des hommes par la machine et d'assurer, sans inflation, le progrès ininterrompu de notre niveau de vie. Le gouvernement ne peut donc pas s'engager dans la voie d'une pénalisation des entreprises bénéficiaires. Tout au plus peut-il commencer à entrouvrir la porte aux conventions collectives.

Il reste un moyen de « primer » les heures supplémentaires : c'est de les exonérer partiellement ou totalement des charges fiscales et parafiscales qui ont des incidences catastrophiques sur les prix.

Ce serait un manque à gagner pour le budget et pour la Sécurité sociale. Mais ces rentrées n'étaient pas prévues. Ce ne serait donc pas une perte. Le tarif horaire normal, débarrassé des charges qui l'amoindrissent et augmenté pour les salaires par un système de compensation facile à mettre au point, deviendrait le tarif de l'heure supplémentaire. Le salaire global du travailleur serait sensiblement accru. La production croîtrait également. Les prix de revient demeureraient stationnaires.

Un choc supplémentaire serait ainsi asséné aux prix, qui finiraient bien par « décrocher », alors même que se trouverait augmenté le revenu des salariés.

Le problème « prix-salaires » ainsi attaqué par les deux bouts, trouverait enfin sa solution, que renforcerait l'assainissement automatique de la monnaie. C'est la direction qu'il faut prendre.

C.

M. REYNAUD GARDE LE SILENCE et dément toutes les rumeurs

Le ministère des Finances communique :

Depuis le dépôt du projet de loi tendant au redressement économique et financier, les bruits les plus divers ont été répandus tant dans la presse française que dans la presse étrangère sur des projets du ministre des Finances. Celui-ci déclare, une fois pour toutes, qu'il n'a fait — et ne fera — aucune déclaration anticipée au sujet de ses intentions. Il met en garde l'opinion contre des rumeurs dépourvues de tout fondement.

LE CHALUTIER FRANÇAIS « HERMINE » DEMEURE INTROUVABLE

LONDRES, 13 août (dépêche « Paris-presse ») — On est toujours sans nouvelles aujourd'hui du chalutier français « Hermine », jaugeant 70 t., qui était attendu à Plymouth, en provenance de Fécamp, mercredi soir.

L'amirauté britannique déclare n'avoir capté aucun signal, bien que, d'après la compagnie d'assurances Lloyd, le chalutier eût une radio et un téléphone.

Les recherches effectuées au large de Plymouth n'ont donné aucun résultat.

courses

Résultats de Clairefontaine

PRIX DE BLONVILLE

Haie. — 100.000 fr. — 3.300 m.
1. Psyché, 671 (P. Klein) (101) ... G. 21
à M. D. Lescalle ..... P. 11
2. Proste, 644 (R. Leurson) (104) P. 11
3. Le Pot aux R., 644 (Vincensini) (103). P. 11
4. Marais, 63 (P. Hiéronimus) (110). P. 11
4 l. 1 l. 1/2. 4 l. — 4 partants. — Jumelé : 40.

PRIX DES BEGONIAS

A réclamer. — 30.000 fr. — 1.200 m.
1. Catilina, 54 (R. Poincelet) (205) G. 31
au comte A. de Fels ..... P. 13
2. Ina, 55 (R. Bertizia) (200) ... P. 12
3. Naïade, 56 (C. Bouillon) (207) P. 14
4. Laredo, 52 1/2 (R. Rambaud) (203). N. pl. : 204, 208, 211, 212, 214.
1 l. 1/2. 1/2 l. 3/4 de l. — Durée : 1'22"6/10 — Neuf partants.

Service d'autocars : PARIS-DEAUVILLE Dép. quotidien 7 h., ret. 23 h. **895 fr.** avec transfert au Champ de Courses. **COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME 14, bd Madeleine, Paris - OPE. 97-93**

mots croisés

PROBLEME No 898

HOR. — 1. Les méchants sorciers en font commerce. — 2. Vieille reine. On appelle ainsi une personne peu dégourdie. — 3. Lustré. Roi des Hébreux. — 4. Heure canoniale. Conjonction. — 5. Corrodés. — 6. Peintre hollandais. Refus. — 7. Note. Parrain d'un siège. — 8. Il se soulève. — 9. Participe aimable. Connu. — 10. Vieille.

VER. — I. Ce n'est pas un titre honorifique. Seul. — II. Jamais. D'un auxiliaire. Cardinaux. — III. Dans la Loire. Affirmation. — IV. Pour le juge. Pronom. — V. Suivi par le touriste. — VI. Saint normand. Préposition. Viscères. — VII. D'un auxiliaire. Peintre hollandais. — VIII. Elle ne nous rend pas plus heureux que l'or. — IX. Boîte. Nobles. — X. Le bon causeur en met dans ses propos. La rivière a le sien. En Chaldée.

Solution du problème No 897

HOR. — 1. Complexité. — 2. Emérité. Ut. — 3. La. Etonner. — 4. Ares. Louée. — 5. Etripé. — 6. Opta. Eh. Li. — 7. Naïne. Oral. — 8. Uoc Abo. — 9. O. S. N. E. Minho. — 10. Réélied.

VER. — I. Céladon. Or. — II. Omar. Pause. — III. Me. Edition. — IV. Prestance. — V. Lit. — VI. Etoile. Ami. — VII. Xénophobie. — VIII. Nue. Rond. — IX. Tuée. Là. — X. Errésillon.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI pas de distribution

MARAICHERS ET FRUITIERS DU SUD-EST PROTESTENT...

AVIGNON, 13 août (dépêche « Paris presse »). — Un important meeting réunissait ce matin, à Avignon, les maraîchers et fruitiers représentant une dizaine de départements du Sud-Est.

A l'issue de la manifestation, une résolution a été déposée à la préfecture pour protester contre les importations, les charges fiscales, les achats prioritaires, les prix plafond, l'insuffisance d'attribution de carburant et pour demander une liberté complète

Bons vins au menu pour le 15 août

Vini-Prix vous offre, à des prix tentants, un choix bien alléchant : Blanc moelleux à 70 fr., Vignolles 77, Vinicoops 85, Mascara 95 ; une gamme unique de vins fins, notamment : Bordeaux à 72 fr., Côtes-du-Rhône 75, Beaujolais 90, Mâcon blanc 95, Monbazillac 100, Fleurie 110, Châteauneuf-du-Pape 115. Et les vins « à la tireuse », toujours imbattables à qualité égale, le cidre extra-doux à 26 fr. et tous les produits d'épicerie libres et contingentés. Livraison gratuite à domicile. Mais attention aux boutiques jaune et rouge : pour vous éviter des déceptions, assurez-vous que vous entrez bien dans un Vini-Prix ! (ouvert tous les jours de 8 h. à 13 h. et de 15 h. à 19 h. 45, fermé le lundi en conformité à l'arrêté préfectoral du 21 septembre 1936).

BREF vous devez savoir que...

« MALOU », L'HEROINE DE LA RESISTANCE LORRAINE, vient de bénéficier d'un non-lieu. On sait que Mme Marie-Louise Olivier, dite « Malou », avait été accusée d'avoir, avant sa déportation, trahi deux des membres de la filière d'évasion de Metz. A l'enquête, cette accusation a été reconnue fausse.

PARIS

MARCEL BLONDIN, chasseur à la brasserie La Lorraine, dont nous annoncions hier l'arrestation pour tentative de vol d'auto, n'a pas été retenu par le commissaire de police de Chaillot, celui-ci ayant établi son entière innocence.

SOUS L'INCULPATION D'INTELLIGENCES AVEC L'ENNEMI, Charles Septier, 28 ans, 18, rue Alexandre-Dumas, a été arrêté hier par les inspecteurs Colon et Voisin, de la Sûreté nationale. Septier, engagé dans les Waffen SS, s'était fait rapatrier d'Allemagne comme déporté politique.

PROVINCE

UNE LOCOMOTIVE HEURTANT UN MECANICIEN, M. Louis Chartier, en gare de Montereau, le tue net.

COUPABLE DU MEURTRE de deux gendarmes, Louis Masure, 47 ans, qu'on transférait de Coutances à la maison d'arrêt de Caen, s'est échappé en gare de Lison.

PAR SUITE DE L'ECROULEMENT D'UN MUR, deux ouvriers travaillant à la reconstruction de la colonie scolaire parisienne du 10e arrondissement, à Châtillon-sur-Seine, ont été ensevelis. M. Gabriel Etienne a été tué ; M. Emile Gagnant est dans un état désespéré.

SON BRAS AYANT ETE HAPPE par une courroie, M. Henri Perrot, entrepreneur de battages à Champagnat-les-Cuiseaux (Saône-et-Loire) a eu la tête broyée par sa machine.

TROIS ENFANTS DE BINIC, Joël Gautier, 7 ans, sa sœur Monique, 4 ans, et Yvette Durand, 5 ans, s'amusaient avec un engin explosif au village de la Ville-Jacob. L'engin éclata, tuant net Joël Gautier ; sa sœur Monique et Yvette Durand ont été transportées à l'hôpital de Saint-Brieuc, grièvement blessées.

EN JOUANT AVEC DES CAMARADES, dans une sablière, à Serrigny (Sarthe), le jeune Henri Virlouvet, 12 ans, reste pris sous un éboulement. On ne peut dégager qu'un cadavre.

QUATRE COMPLICES DE REILLIER, L'HOMME D'AFFAIRES arrêté à Brive pour avoir commis deux millions de détournements, sont arrêtés à leur tour à Limoges : ce sont Fernand Delmont, Jean Celerier, Joséphine Koenig-Metter et Marcel Bouijoux.

ETRANGER

THYSSEN COMPARAITRA devant le tribunal de dénazification de Nuremberg ; les Américains ont, en effet, annulé l'autorisation qui avait été donnée à l'ex-magnat allemand de l'acier de se rendre en Belgique.

LE GOUVERNEMENT DES PROVINCES-UNIES (Indes) annonce que 10.378 personnes ont succombé au choléra, sur le territoire de cet Etat, entre le 1er janvier et le 3 juillet.

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Métro Pte d'Orléans - GOB. 16-83

POUR LA Ire FOIS
SOLDE GÉNÉRAL
RABAIS INOUI !
DANS SES 3 FORMULES :
1 Prêt à Porter
Pantalon d'Eté . . 1.500
Veste seule 4.500
Complet pure laine 4.900
2 A vos Mesures
avec essayages
Costume pure laine 7.900
3 Grand Tailleur
Costume pure laine 10.500
Sur MESURE ou TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

Excursions — Pension de Famille
Cuisine renommée : 600 fr. p. jour en septembre
HOTEL des FAMILLES
R. G.-Leclerc, Le Pouliguen (L.-I.)

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente, Et. NAFILYAN not. à VERNON (Eure) samedi 4 sept. 48 à 15 h. 30
PROPRIETE à VERNON
Rue Cap.-Rouveure, n° 33, compren Maison d'hab., terrain 1.436 m2. M. à p. 500.000. S'ad. Barillet, av., Evreux, Nafilyan, not., Bruno, huissier, Vernon.

BRESIL ARGENTINE
Départs du Havre
le 24-8 S S SANTAREM
le 26-8 Alm Alexandrino
LLOYD BRASILEIRO, P. N.
SOUS-AGENCE DE PARIS
20, bd Montmartre
Paris (9e). Pro. 91-05

Les Cidreries St-Julien de Caen
vous recommandent leur
CIDRE MOUSSEUX
premiers crus de la Vallée d'Auge
Bureau de Vente à Paris - Livraison à domicile - Toutes quantités
89, av. Victor-Hugo - PASsy 29-00
56 bis, rue du Port-de-Bercy, DID. 30-01

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 21-88

La méthode ROJA des deux gestes

- pour avoir de beaux cheveux :
pour faire resplendir votre chevelure, la rendre plus douce, plus lumineuse, un bon brossage d'abord, puis une vaporisation d'une fine rosée de Roja.
Cette merveilleuse Brillantine à l'huile de ricin ressuscite littéralement votre chevelure. Vos cheveux resplendissent de mille éclats nouveaux, vos boucles et ondulations renaissent comme par miracle. Roja se fait en 2 couleurs :
BLEU-SAPHIR POUR LES BRUNES
JAUNE-TOPAZE POUR LES BLONDES
I-85

Aujourd'hui VENDREDI 13
N'OUBLIEZ PAS D'ACHETER VOTRE BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE
VOUS POUVEZ GAGNER 15 MILLIONS

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e.
Le 12 août 1948, « Paris-presse » a été tiré à 381.650 exemplaires.
1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse (d).

Chargez votre appareil et.... Participez au
avec une des Pellicules LUMIÈRE
★ SUPERLUMICHROME Ortho. Rapidité extrême. Latitude maximum de pose.
★ LUMIPAN. Panchromatique. Ultra rapide, de sensibilité équilibrée pour toutes les couleurs.
★ G. F. 35 °. A grain très fin. Sans rivale pour tous agrandissements.
PHOTO CONCOURS LUMIÈRE
500.000 Frs DE PRIX
1er PRIX : 50.000 frs EN ESPÈCES
Demandez règlement et liste des prix chez tous les revendeurs agréés
Pas de Photo sans LUMIÈRE

L'AFFAIRE KOSENKINA

(Suite de la première page.)

ques qui vivent aux U. S. A. pour les empêcher de rentrer en U.R.S.S.

D'après les Russes blancs, Mme Kosenkina était venue se réfugier à la ferme Tolstoï parce qu'elle ne voulait pas retourner en Russie.

Samedi dernier, dans une conférence de presse tenue au consulat, la maîtresse d'école soviétique avait déclaré, par l'intermédiaire d'un interprète et en présence du consul soviétique, qu'elle avait été enlevée de force par des Russes blancs et qu'elle ne désirait plus, maintenant, que prendre le premier bateau pour l'U. R. S. S.

Depuis samedi, personne ne vit plus Mme Kosenkina, sauf le garçon du club voisin, qui déclara qu'il l'avait vue plusieurs fois s'approcher des fenêtres du troisième étage du consulat soviétique, mais chaque fois une autre femme, qui la suivait, la tirait en arrière.

« Laissez-moi tranquille »

Plus heureuse que Jan Masaryk, Mme Kosenkina dut d'avoir la vie sauve à une ligne téléphonique qui amortit sa chute. A 4 heures, hier après-midi, les reporters, qui attendaient depuis le matin devant la porte du consulat soviétique, au coin de la 61e rue et de la 5e avenue dans l'espoir que quelque chose se produirait, virent un homme sortir en courant et en criant : « Elle a sauté ! Elle a sauté ! »

La porte du consulat s'était refermée, mais les journalistes et les agents de police escaladèrent la grille fermant la cour intérieure. Sur le sol en ciment, une femme d'une soixantaine d'années essayait de se relever. Sa jupe était retroussée et autour de sa taille un fil téléphonique — qui lui sauva la vie — était enroulé comme autour d'une bobine.

La femme gémissait en russe : « Laissez-moi tranquille ! Laissez-moi tranquille ! »

Une ambulance la transporta aussitôt à l'hôpital Roosevelt, où son état fut jugé grave, mais non désespéré.

Quelques heures plus tard, Mme Kosenkina déclara aux policiers américains de garde à son chevet : « Oui, j'ai sauté ! » Auparavant, le médecin du consulat soviétique l'avait examinée et lui avait parlé.

De son côté, le consul soviétique qui, lui, n'avait pu l'approcher à l'hôpital, expliqua aussitôt l'accident de la sorte :

« Mme Kosenkina était en train d'écouter la T. S. F. dans la salle du troisième étage quand elle entendit le speaker dire que sa présence au consulat soulevait un incident international parce que le gouvernement soviétique refusait de la laisser comparaître devant une commission d'enquête parlementaire qui s'occupe en ce moment de dépister les communistes aux U.S.A. »

En revanche, la comtesse Tolstoï, dernière fille du grand écrivain, chez qui Mme Kosenkina s'était « réfugiée » la semaine dernière, prétend que l'institutrice n'avait pas l'intention de se suicider, mais qu'elle voulait s'échapper par tous les moyens, même la mort.

De son côté, le consul Lomakine affirme avoir également une lettre de l'institutrice dont il rendrait le texte public sous peu.

Avant de se jeter par la fenêtre, Mme Kosenkina laissa une note scellée adressée à une amie. Cette lettre, qui est entre les mains de la police, révélera peut-être le secret de la maîtresse d'école soviétique.

Tard dans la soirée, l'institutrice a, d'autre part, reçu la visite de son ami, le journaliste Zenzinov, qui l'avait accompagnée à la ferme Tolstoï. Selon Zenzinov, Mme Kosenkina lui aurait confirmé qu'elle s'était jetée volontairement par la fenêtre.

— Vous voilà enfin en sécurité ! lui a répondu Zenzinov.

Un peu plus tard, le consul soviétique ayant fait porter un message à Mme Kosenkina, cette dernière déclara à un inspecteur américain :

— J'ai peur de les voir... Je les crains... Non, je ne veux pas les voir ! »

L'enquête

Pour l'instant, la Cour suprême de l'Etat de New-York qui avait cité Mme Kosenkina à comparaître devant elle a décidé de suspendre son enquête « en raison des ramifications internationales de l'affaire » au bénéfice du Département d'Etat américain dont on attend une déclaration aujourd'hui ou demain.

Par ailleurs, M. Karl Mundt, vice-président de la Commission des activités antiaméricaines, a demandé hier soir l'ouverture d'une enquête complète sur la tentative de suicide de Mme Kosenkina.

Au moment même où Mme Kosenkina se jetait par la fenêtre, M. Molotov faisait appeler l'ambassadeur américain M. Bedell Smith, à Moscou, et accusait formellement le gouvernement américain d'avoir acquiescé à l'enlèvement « par des gangsters russes blancs » de deux maîtres d'école soviétiques à New-York.

Ignorant sans doute « l'accident » survenu à Mme Kosenkina dans l'intervalle, M. Molotov demandait seulement au gouvernement américain de relâcher l'autre maître d'école russe, Mikhail Samarine, qui, on le sait, a préféré se placer tout de suite sous la protection de la police américaine.

Samarine a déclaré hier devant la Commission du Congrès que lui, sa femme et ses enfants seraient fusillés s'ils rentraient en U. R. S. S. En conséquence il a annoncé que sa famille et lui renonçaient à leur n

ROUFFETEAU et BEYAERT dans le peloton de tête au championnat olympique de la route

Paris-presse ...sport partout...

Une agréable surprise : le jeune champion de France LEFEVRE en finale du tournoi de sabre

(De nos envoyés spéciaux aux Jeux Olympiques, par téléphone)

Dupont retardé par trois crevaisons

Les cyclistes qui se rendent au circuit de Windsor roulent sous la pluie par groupes de vingt ou trente. On sent qu'ici l'individualité n'est pas de rigueur. La brume de matin s'est transformée en une petite pluie fine qui noie le beau paysage du grand parc de Windsor. Il fait froid sur le plateau où sont installés les campements réservés aux coureurs, aux dirigeants, à la presse. Il fait un véritable temps d'hiver, et le campement d'indien au milieu des bois prend ce matin, des allures sinistres. Aussi les spectateurs sont peu nombreux. Quelques-uns circulent d'une tête à l'autre revêtus de couvertures blanches sur leurs imperméables. Un Chilien, en costume national, portant couverture multicolore, sombrero à rubans

par Gaston BÉNAC

rouge et blanc et culotte à la mode dans les pampas, jette une note originale dans cet ensemble de grisaille hivernale.

Ce n'est pas d'ailleurs la seule originalité de ce tournoi olympique sur route. Le Mexique aligne un véritable nain, casquette, lunette, porteur de tout un attirail de réserve comme s'il partait pour une expédition en Afrique centrale. Les Hindous partent avec des pneus démontables et une sacoche-outils.

Les Français qui sont restés jusqu'au momment du départ à l'abri dans leur car, courent, eux du moins, sans imperméable.

Dupont a résolu le problème avec un demi-vêtement imperméable.

— On m'a dit que le temps allait se lever à midi, explique Moineau pour excuser l'absence sur lui de survêtement contre la pluie.

Dans cet ensemble imperméabilisé que constitue un groupe de fanatiques venus s'exposer à la pluie et au froid en pleine forêt de Windsor, un seul parapluie s'est ouvert, celui du starter, à cause de la poudre de son arme qu ne doit pas être mouillée sans doute.

Naturellement, les formalités du départ traînent en longueur et la course va partir avec 26 minutes de retard.

Voici le duc d'Edimbourg, tête nue, très blond, souriant, vêtu d'un imperméable beige. Il serre la main des dirigeants de l'Union cycliste internationale et attend que les recommandations soient faites aux coureurs. Enfin, on compte les secondes et à 11 h. 26 exactement, il lève son pistolet. Le départ est donné.

Le nombre des partants s'élève à 98 comme il était prévu. Naturellement, l'équipe de France est composée de Jacques Dupont, d'Alain Moineau, de Rouffeteau et de Beayert, le petit coureur à lunettes.

Le Suédois Johanson prend l'avance

Peu après le départ, le Hollandais Faanhof et le Suédois Nills Johansson se sauvent. Le Néerlandais se laisse rejoindre à la fin du premier tour, mais le Suédois repart de plus belle au au deuxième tour, il a une minute d'avance sur le petoton que tire très fort le Français Beyaert. En passant devant les tribunes, le grand Suédois pousse très fort sur les pédales comme si l'arrivée était toute proche.

L'Anglais Scott est à 2' 10". Le Sud-Africain Binnerman à 2' 30", l'Autrichien Goldsmith à 3' 30", le Norvégien Oslengsrud à 4'. Quant aux Hindous et aux Mexicains, ils en ont déjà près de 10 minutes dans la vue comme diraient certains princes de l'argot. Et déjà, des Turs et des Péruviens abandonnent.

Au troisième tour, le Hollandais Faanhof et son compatriote Vooting rejoignent Johansson. Mais l'avance n'est plus que de 45" sur le peloton qui reste très compact et qui est toujours emmené par le Français Beyaert.

Le temps total des trois premiers tours est de 56'59". L'allure est donc de 42 kilomètres à l'heure.

La pluie tombe toujours, très fine, et le ciel ne s'est nullement éclairci au début de l'après-midi comme le prévoyaient ce matin les plus optimistes des dirigeants.

L'organisation technique pour l'instant ne laisse guère à désirer. Les organisateurs ont trouvé moyen d'installer des douches chaudes dans ce plateau éloigné de tout centre de communication, et le ravitaillement pour les coureurs s'effectue normalement.

Le trio de tête a plus de trois minutes d'avance sur le peloton

Les trois échappés Johnsson, Faanhof et Voorting portent leur avance à 1'30" au 4e tour, à 2'15" au 5e, et cela avec d'autant plus de facilité que le peloton s'est quelque peu endormi ne roulant plus qu'à 37 de moyenne.

Quelques tentatives d'achappées de coureurs de second plan ne donnent aucun résultat car les Italiens veillent et paralysent tout départ.

La pluie a cessé après 13 heures, mais le vent est devenu de plus en plus violent. Il souffle très fort face à la ligne d'arrivée et gêne les coureurs sur la seule partie déboisée du parcours, notamment dans la dernière côte.

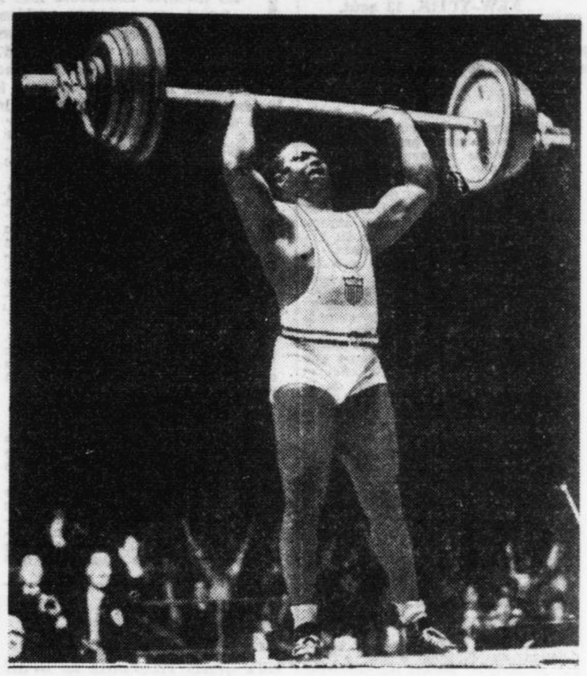
Beyaert démarre en côte

Par deux fois dans la petite côte, à 500 mètres de l'arrivée, Beayert fait un effort et passe en tête détaché devant les tribunes, avec 20 ou 30 mètres d'avance. Mais les Italiens toujours eux, ramènent immédiatement le peloton sur les fugitifs.

Le champion suisse Rossi, qui a crevé regagne une partie de son retard, mais il peine seul à 1 minute du peloton. Il rejoint mais recrève à nouveau, pas de change.

Mais, la première fois, n'avait-il pas été quelque peu favorisé par une voiture officielle qui était restée gentiment à ses côtés avant qu'il retrouve le peloton. On ne peut être plus charmant... Un autre Suisse est lui aussi retardé sur crevaison, c'est Rieser.

Au 6e tour, les trois échappés ont 3 minutes 30" d'avance et 4 minutes au 7e tour. Il y a de plus en plus de coureurs à la traîne et nous ne sommes qu'à la fin du premier tiers de la course.



CET athlète noir est un costaud. Il est Américain, se nomme John DAVIS et a établi un nouveau record olympique dans la compétition des poids et haltères en réussissant 177 kilos 500. Le voici en plein effort, soulevant la barre avec une certaine facilité.

LA FRANCE A L'ASSAUT des «maîtres américains»

Ce soir en finale de basket...

LONDRES (par téléphone). — Le basket-ball français sera à l'honneur ce soir à Londres. Non pas que nous voulons envisager un succès des nôtres devant les redoutables joueurs américains, car nous ne croyons pas aux miracles, mais voir l'équipe de France en finale est un réel honneur auquel personne n'aurait osé croire voici quelques jours seulement.

Ce que les tricolores ont déjà fait est une grande et belle satisfaction. Ils peuvent aussi considérer qu'ils en éprouveront une belle ce soir, dans l'arène d'Harringay en prenant la leçon des réels maîtres du basket.

Certes nos Perrier, Guillou, Offner, Buffières, Quenin et même Desaymonnet, Chocat, Thiolon paraîtront bien petits devant les géants yankees... Mais s'ils jouent avec le même cœur que contre le Brésil, ils seront loin d'être ridicules. Après les exploits de ces derniers jours, c'est tout ce que nous leur demanderons ce soir.

Pour nous, nous aurons un particulier plaisir à revoir les vedettes du team des U.S.A. On ne se lasse pas en effet de suivre les évolutions de Gorza, Beard et Carpenter, la triplette maîtresse de la formation, pas plus qu'on ne se lasse de voir évoluer « double-mètre » Kurland et sa tête rousse, le plus grand de tous... Le plus adroit aussi.

Rien que la présence de ces hommes nous assure pour ce soir un spectacle de choix. Aussi soyons fiers à la pensée que nos représentants en seront les acteurs.

par Jean LAPEYRE

Mlle OSTERMEYER *et 2 championnes à Colombes*

Trois championnes olympiques seront, dimanche et lundi, à Colombes : Coachman (U.S.A.), gagnante de la hauteur avec 1 m. 68 ; Bauma (Autriche), vainqueur du javelot avec 45 m. 57, et enfin notre représentante Micheline Ostermeyer, qui étrennera devant ses compatriotes ses doubles titres remportés au poids et au disque.

Si ces trois athlètes sont dans la même condition qu'à Londres elles ne peuvent être battues, bien que Mme Mazéas soit susceptible d'inquiéter sa rivale au disque.

Sur 80 m. haies, la jeune Monginou, qui battit le record de France (11" 7/10) et réalisa officieusement 11" 6/10, devrait confirmer sa supériorité et la Toulousaine Curtet-Chabod, qu'un règlement désuet priva de la seconde place à Londres, est capable d'améliorer son record de France au saut en longueur.

Les résultats du jour

ESCRIME

SABRE (individuel)

DEMI-FINALES

Les quatre premiers de chaque série sont qualifiés pour la finale.

POULE 1. — KOVACS (Hongrie), 6 victoires; Worth (Etats-Unis), 5 victoires; Pinton (Italie), 5 victoires ; Nyilas (Etats-Unis), 4 victoires.

ELIMINES. — Levavasseur (Fr.) 3 victoires; Turcato (Italie), 2 victoires; Dessouki (Egypte), 1 victoire; Leidersdorf (Danemark), 0 victoire.

POULE 2. — Lefèvre (France), 6 victoires; Gerevitch (Hongrie), 5 victoires; Dare (Italie), 5 victoires; Oliva (Mexique), 4 victoires.

ELIMINES. — Berczelly (Hongrie), 4 victoires; Sobic (Pologne), 1 victoire; Cetrulo (Etats-Unis), 1 victoire; Loisel (Australie), 0 victoire.

GYMNASTIQUE

Dames

Classement après les exercices à mains nues et les équilibres à la poutre :

1. Tchécolsovaquie 137,7 pts, 2. Hongrie 128,9 pts, 3. Etats-Unis 125,1 pts, 4. Suère 122,9 pts, 5. Pays-Bas 115,7 pts; 6. Italie 114,89 pts, 7 Yougoslavie 113,5 pts, 8. Grande-Bretagne 107,55 pts, 9. Belgique 106,45 pts, 10. Autriche 103,25 pts, 11. France 98 pts.

Les nageurs américains ce soir à Paris

La location, malgré le temps pluvieux, continue à aller bon train aux Tourelles pour les réunions de demain samedi et dimanche. Les champions américains, au grand complet, sont annoncés pour ce soir à la gare du Nord ; ils se rendront aussitôt, sous la direction de leurs entraineurs, au stade nautique des Tourelles pour un galop d'entrainement.

Le plongeur Miller Anderson, second au tremplin, et qui s'était blessé avant le haut-vol, est remis et participera aux exhbitions. — J.-B. G.

● Samedi, à Tielt, match omnium avec Bartali, Corrieri et Voipi, pour la France, Robic, Fachleitner et Brulé, et pour la Belgique, Schotte, Ockers et Impanis.

Robert Soro irait rejoindre Bordenave à Toulon

TOULON. — Robert Sora était de passage, ces jours derniers, à Toulon. Il est vrai que la Côte d'Azur est très courue cette saison.

On murmure cependant dans la cité maritime qu'il aurait l'intention de s'installer sur la Côte d'Azur, et plus particulièrement à Touon, où son camarades d'enfance et de l'équipe de France Léon Bordenave joue.

On dit même que Romans ne serait pas tellement opposé à ce départ. — A. G.

Les athlètes américains sont arrivés au Bourget...

...Sans WHITFIELD ni COCHRAN repartis pour les États-Unis...

COIFFES d'un immense chapeau blanc, mais revêtus d'un imperméable, car le ciel de Paris n'est pas plus clément que celui de Londres, les athlètes américains, au nombre de 87, sont arrivés, cet après-midi, au Bourget, turbulents et joyeux.

Dans le premier avion se trouvaient le jeune Mathias, champion du décathlon, et le fameux entraineur Dean Cromwell.

— Quelle épreuve disputera Whitfield, avons-nous demandé tout de suite au coach ?

— Whitfield, malheureusement, n'est pas là, nous a-t-il répondu, il s'est fait une élongation à la cuisse et il est reparti pour les Etats-Unis, en compagnie de Cochran, qui a été rappelé pour ses affaires. »

Whitfield sera remplacé par Barten, 4e du 800 mètres en 1'50"1/10 à Londres, qui n'était pas prévu. Si Hansenne opte pour le 800 mètres, il aura donc un adversaire à sa taille, et si Cochran n'est pas là non plus, Ault et Kirk le remplaceront. Le premier a éliminé Arifon en demi-finale aux Jeux. Il a réalisé 5221/10.

Le deuxième avion est le plus chargé avec le champion olympique du poids Thompson, la gagnante du saut en hauteur Coachman, Dixon (110 h.), Simmons (décathlon), Seymour (Javelot), Tordien (disque), Dreyer (marteau), Mac Grew (hauteur), etc...

Le lanceur Fuchs est de la troisième arrivée.

Tous ces garçons sont heureux d'être à Paris.

« On nous en a tellement parlé, nous dit Mathias, que pour rien au monde nous n'aurions manqué ce voyage. »

Les athlètes américains descendent dans deux hôtels : Commodore et Ambassador.

Il manque encore les vedettes noires : Ewell, Dillard, Bolen qui courent aujourd'hui à Bruxelles et qui rejoindront demain le gros de la troupe. — R. M.

Bartali dans Paris-Brest et retour... peut-être...

Si l'on en croit notre confrère « Tutto Sport », Gino Bartali aurait l'intention de s'aligner au départ de Paris-Brest et retour les 3, 4 et 5 septembre :

— C'est l'épreuve qui a le plus de prestige après le « Tour », a répondu Gino au journaliste italien qui lui demandait quelle chance avait dans cette épreuve Martano, qui termina second du Tour de France 1934, et j'aimerai bien la disputer au moins une fois...

Comme il nous étonnerait que Bartali attende dix ans pour ce faire, il est normal de prévoir qu'il pourrait poser éventuellement sa candidature cette année, mais... — L. N.

● Bogaerts, Van Steen et Van Vene disputeront Paris-Nantes.

● Marcellak courra samedi à Cambrai.

« Je passerai professionnel cet hiver » *nous dit ESCUDIE*

LONDRES. — La décision d'Escudié est prise et elle l'a été à la suite des trop mauvaises décisions en boxe amateurs :

— Avec les juges actuels, on n'est jamais sûr, même en dominant de loin ses adversaires, de gagner, nous disait-il hier soir. Aussi ma décision est-elle prise, je passeraj professionnel cet hiver, en décembre sans doute. — G. B.

COPPI presenti pour le Critérium des As

Après Bartali, Bobet, Lapébie, Schotte, Impanis, Kirchen, etc..., le groupement des « Pros », qui organisera le Critérium des As le 11 septembre autour de Longchamp au bénéfice de la caisse de secours des coureurs professionnels, a contacté Fausto Coppi qui resterait une semaine à Paris pour préparer le Grand Prix des Nations de « Paris-presse ».

Signalons que seul le Belge Rik Van Steenbergen a déjà signé son contrat pour les « As ». — L. N.

● Emilio Rodriguez est toujours leader au Tour du Portugal cycliste.

CERDAN-ZALE aura lieu de toute manière le 23 sept.

NEW-YORK (par câble). — Cet après-midi, au cours de sa réunion hebdomadaire, la Commission de boxe de New-York examinera le projet d'organisation du championnat du monde des moyens Zale-Cerdan, présenté por le Tournoi des champions. Il n'existe aucune raison pour que Eagan et ses adjoints ne puissent pas accorder cette autorisation. Par contre, la date du 23 septembre fera l'objet d'un débat incertain.

On sait que Mike Jacobs, qui organisera le championnat du monde des légers Ike Williams-José Flores, le 22 septembre, au Yankee Stadium, réclame que la date du combat Zale-Cerdan soit changée. Aussi la Commission devra prendre position.

Deux solutions sont possibles : Eagan admet la concurrence de dates, ce qui semble logique étant donné qu'il ne s'agit pas d'œuvres philantropiques mais d'organisations professionnelles, ou bien Eagan exige que le Tournoi des champions change sa date, et, dans ce cas, Niederreiter, qui refuse de s'incliner devant Mike Jacobs, conservera la date du 23 septembre, mais transportera à Jersey-City, dans l'Etat de New-Jersey, où il obtiendra l'accord. En tout état de cause, Zale-Cerdan aura lieu le 23 septembre.

● Le poids lourd autrichien Jo Weidin et son manager Gaston-Charles Raymond arriveront aujourd'hui à New-York. A cette occasion, Jack Dempsey qui, plus ou moins directement, managera Weidin en Amérique, le présentera à la presse au cours d'une réception, l'après-midi, dans son restaurant de Broadway.

St. STEVENS.

BOURSE DE PARIS du 13 août 1948

Les affaires, raréfiées par la perspective de trois jours de chômage, ont été très peu actives, avec, en général, prédominance des offres, sauf sur quelques titres, en particulier Suez, Standard des Pétroles, Transatlantique et les sud-africaines des courtiers, qui sont en hausse. Les Rentes ont poursuivi leur mouvement avec un léger repli dans la seconde partie de la séance. L'or s'inscrit en nouvelle hausse.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	73 90	74 90	Courrières	616	612
5 0/0 1920	128 50	128 90	Lens	935	915
3 1/2 0/0 Amort. 1942	77 90	79	Le Nickel	1550	1525
3 0/0 Amort. 1942	74 50	74 60	Penarroya	2360	2375
3 0/0 Amort. 1945	74 50	74	Française des Pétroles	2850	2850
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4681	4681	Gafsa	1905	1940
Crédit Nat. juillet 1945	7240	7300	Air Liquide	1590	1555
Banque de l'Indochine	20700	20575	Usines	1984	1950
Crédit National	3870	3860	Kuhlmann	1450	1471
B. N. C. I.	817	819	Péchiney	1039	1025
Banque Union Parisienne	1500	1498	Rhône-Poulenc	1420	1410
Crédit Commercial France	1225	1225	Saint-Gobain	3125	3125
Crédit Industriel	1395	1415	Chargeurs Réunis	2100	2094
Crédit Foncier France	2090	2050	Brasserie Quilmès	30510	31305
Crédit Lyonnais	1500	1510	Raffinerie Say	401	397
Société Marseillaise Créd.	1780	1780	Pollet et Chausson	920	905
Suez (action)	78800	79000	Plantations Hévéas	625	635
Métropolitain	545	540	Afrique Occidentale	4230	4230
Santa-Fé	11050	11150	Canadian Pacific	4880	4900
Lyonnaise des Eaux	1800	1790	Rio Tinto (unifié)	12575	12275
Trans Channal	1450	1400	Est Asiatique Danois	38600	38400
C. P. D. E.	1580	1565			
Union d'Electricité	720	710	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Electricité Réunis	750	749			
Gaz France-Etranger	1700	1660	Padanz	2235	2230
Chantiers de St-Nazaire	1200	1250	De Beers	15500	15850
Fives-Lille	830	830	Shell Transport	3000	3050
Forges Nord-Est	780	780	France Wyoming	6175	6400
Denain-Anzin	1588	1555	Roan Anteloupe	585	590
Peugeot	9875	9650			
Schneider	6250	6150			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 557.500-555.000; Napoléon, 4.350-4325; 1/2, 1.960; Suisse, 4.200-4.175; Union Latine, 4.000; Souverain, 5.600-5525; 1/2, 2.440; 20 dollars, 20.400; 10, 9.800; 5, 4.875; Casse, 380, — PAPIER 1 Dollar, 306; Escudo, 12,20; Suisse, 77,30.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1010; Dollar (petite coup.), 357, c/50, c/100, 363, c/500, c/1.000, incotés; Suisse, 92; Belge, 6,85-6,95; Cour. Danoise, 32,25-33,25; Cour. Norvégienne, 42-43; Cour. Suédoise, 58-60; Florin, 58-60; Peseta, 10,80-11,05; Escudo, 13,25-13,50; Lire, 0,59-0,64; Peso argentin, 52,75-53,75. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 35; de 20 fr., 70; de 0 fr. 50, 10; de 1 fr., 20; de 2 fr., 40; de 5 fr., 110.

Dès 16 h. achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » *Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.*

ACHAT ET VENTE de MONNAIES d'OR et ARGENT de tous les pays au meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80 ANONYME — LIVRAISON IMMÉDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

La passion ici, la sagesse plus loin dans la bousculade du dernier jour des « Jeux »

LONDRES (par téléphone). — Il est temps que les Jeux olympiques se terminent, car ces Jeux de la paix ne soulèvent que désintéressement d'un côté, passion partisane de l'autre. Le tournoi de football n'a réussi à passionner personne, et à l'Empire-Pool, où juges et arbitres ont saccagé la boxe olympique, il n'a jamais été question de noble art, mais de gagner par n'importe quel moyen et grâce surtout à ce pacte d'entente qu'ont signé quelques nations entre elles.

Oh ! non. Tout cela n'est pas très beau. Ce n'a pas été le meilleur boxeur qui a gagné sur le chaland qui passera fort heureusement, mais celui qui a bénéficié de la complicité des juges, ou celui qui a eu le groupe le plus compact de gueulards sur les gradins. Aux cris de « Italia ! Italia ! », poussés par les hommes aux vestons bleu azur, répondaient les « Ela ! Ela ! » bien cadencés des Suédois, les hurlements des Sud-Américains, les clameurs forcenées des Anglais. Tous des partisans, pas un neutre même parmi les officiels.

La lutte des fauves autour du ring menaçait, ce matin, de finir par extinction du larynx et aussi par limogeage des juges qui, partis soixante, n'étaient plus que sept, des arbitres venus trente-cinq et restés cinq. Et parmi ces derniers, trois ayant démissionné, les nôtres classés en tête, il ne reste plus que deux pauvres distributeurs de coups de goupillon pour assurer la direction des demi-finales et finales.

Halte-là ! ou rayez la boxe olympique des jeux...

Pourtant c'est après la seconde épuration, qu'on croyait la bonne, que deux juges sur trois pratiquèrent sur Escudié le coup du « père François ». Dans cette gabegie effroyable, c'est le juge anglais, M. Loys, qui s'avéra le plus partisan, le plus injuste, le plus coupable. N'a-t-il pas donné le ton plusieurs fois en déclarant à tous : « L'homme sonné vainqueur », pour obéir aux clauses du pacte qui consistait à éliminer les meilleurs pour faire la place aux seconds plans ressortissants du camp ami ?

— Moi, j'en ai assez, je démissionne, me disait le Polonais Zapiatka, membre du jury d'appel. Voilà 35 ans que je suis toutes les réunions internationales de boxe, eh bien ! je proclame que la décision privant Escudié de sa victoire est la plus scandaleuse que j'ai vue.

Non, la boxe olympique doit être rayée des « Jeux » si l'on n'arrive pas à sélectionner un nombre suffisant de juges compétents et impartiaux, car, avec le système actuel, ce sont les plus médiocres qui accèdent aux finales. A une ou deux exceptions près cependant, celle du poids moyen hongrois Rapp, un véritable roi du k.-o. qui distribue de courts crochets mortels des deux mains.

L'ensemble est extrêmement médiocre et, si je compare aux « Jeux » de 1936, ceux de Londres sont avec un champ plus étendu, peut-être même à cause de cela, bien plus médiocres que les précédents si l'on se place sur le plan de la technique, de la vraie boxe, disons le mot.

L'impartialité et la sagesse se sont réfugiées dans deux autres sanctuaires

Tandis qu'à l'Empire-Pool la foule, la vraie foule impartiale a boudé, elle est venue nombreuse à la finale de hockey, au Stadium, pour voir à l'œuvre les rois de la spécialité, les Hindous, qui ont battu les Britanniques en essayant de leur faire le moins de peine possible.

L'impartialité, la sagesse, la bienséance, on les retrouve à la salle des Ingénieurs où deux jeunes Français, Lefebvre, âgé de 21 ans à peine, et l'athlétique Levavasseur ont voulu démontrer que le sabre redevenait en honneur dans nos salles. Ils n'ont pas la prétention de vaincre les imbattables Hongrois, Kovacs surtout, mais ils tracent, devant cette arme un peu délaissée chez nous, des voies nouvelles.

Calme et régularité aussi sur la piste de l'Empress-Hall d'Earls-Court, ce cirque aux dimensions grandioses où les gymnastes de tous les pays s'exercent.

— L'équipe de France se place fort bien, me disait, hier, l'ancien champion et presque vétéran Weyngand. Evidemment, nous ne pouvons espérer lutter contre les Finlandais et les Suisses qui sont loin devant, mais une troisième ou quatrième place peut être envisagée.

Les jeunes Américaines, des filles sveltes, bien proportionnées, au physique agréable, font sensation par leur souplesse, l'élégance qui persiste dans les mouvements les plus difficiles.

— Ce sont celles qui ont remporté les premiers prix à Chicago en mai, m'explique leur manager et leur vedette Mrs. Simons. Elles ne pratiquent la gymnastique que depuis deux ans à peine et l'aînée n'a pas 23 ans...

Tandis que les basketteurs sont tout à la joie de leur succès de la veille, le plus beau qu'ait remporté la France en tournoi international puisque nous disputons la finale ce soir et que nous serons seconds (car il ne faut pas croire au miracle), succès dû en grande partie à Busnel qui a transformé notre équipe, tous les sports se bousculent aujourd'hui pour en finir avec les « Jeux » 1948 avant que les douze coups de minuit n'aient retenti à l'horloge de la Tour de Londres.

Et la France, qui est à égalité avec l'Italie en cyclisme, et cela avec deux victoires de chaque côté (mais nous avons pour nous les plus belles), espère bien, en fin d'après-midi, montrer, dans le parc de Windsor, qu'elle est digne du numéro un. Ainsi l'escrime, le cyclisme, le basket nous auront, quoiqu'il arrive, fait oublier les autres déconvenues.

Gaston BENAC.

Paris-presse

DU 14 JUILLET AU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE Paris-presse 100, rue de Richelieu SERA OUVERT DE 9 A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES. SAMEDI APRES-MIDI, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 15 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emploi 50 fr

Sté-duct, rap, poss. mach. ch. trav. dom. urgent. Ecr *Paris-presse* 914

CHEF DE COMPTABILITE hautes références cherche situation. Ecrire « Paris-presse » N° 912.

Aide-compt. h. ine, sér. ch. place. Chirch. 6, r. Brunel, Gagny (S.-O.)

Chauff.-mécanicien T. P. Lyonien, 19, rue de la Roquette, Paris-11e.

Cuisinier, 37 ans, ch. place. Fontainebl. 2 rue de l'Echaudé-10e.

J. F. 16 a. dactyl. not. comptab. ch. place empl. bureau. Ecrire 3, rue du Mail, à Savigny-s/Orge.

Négociat. de métier branche appart. ch. situation. Fixe + commission. Ecrire « Paris-presse » N° 915.

H. 45 a. form. arch. anc. dir. entr. cour. org. dyn. ch. sit. même prov ou étr. Peut sec. patron, cap. assum resp. Ecr. *Paris-presse* 911.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

BANQUE Bourse dem. employés comptabilité et titres S'adresser SUBOREY, 47, rue Vivienne.

On demande sténo-dact. exigé. Ecr. ou se prés. SEMF, 33, av. Rel-quin.

4. Paris-presse (e)

STENO-DACTYLO expérimentée si possible au courant service contentieux, aide-comptable H. ou F. 45 heures en 5 jours. Cantine. Ecrire ou s'adresser de 8 h. 30 à 11 h. sauf samedi, HERTE, 50, avenue Montaigne, PARIS (8e)

Import. Sté Se arrt demande pour service EXPORTATION **CORRESPONDANCIER** homme 25-30 ans arrt très bonne connais. ANGLAIS SEMAINE 48 H. EN 5 JOURS Cantine. Coopérative. Ecr. âge, référ. détail et prétent. R. FOUCART, B.P. 135, Paris-8e.

STE FERODO demande **MECANOGRAPHE** sr Elliott Fisher **STENO-DACTYLO** **ARCHIVISTE HOMME** place stable. Cantine. S'adr. 64, av. Grde-Armée. (17e)

Demand. sténo-dactylo, références. Tél. CLUNY, Etoile 04-10.

Sténo Dact. Bonnes référ. Cantine. Ecr. sout. NOLY. 28, r. Aboukir.

Facturière dactylo si possible. Référ exigées. Cantine. ECRIRE seulem. NOLY. 28, r. Aboukir-2e.

Archiviste - Classeuse expérimentée. Samedi libre. Cantine. ANGERSOLL, 46, rue de Courcelles (8e)

Duct.-factur. expér., emploi stable. GUILLEMIN, 28, avenue Opéra.

Dem. STENO-DACTYLO très expé. Sér. référ. Ecr. OPERA PUB. 8, rue du Helder, Paris, q. trans.

Rech. STENO-DACTYLO libre 1er Septembre. Se présenter France-Colonies, 15, rue Chabrol.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Bon. Coupeuse jersey et viell. Raccont. TRICOSA 15, rue Martel.

On dem. COUPEUSE Confection Robes Dames. Mson Seiinger, 1, r. de la Convention, Montreuil-s/Bois

◆ GENS DE MAISON ◆

Côte d'Azur demande Bonne à tout faire, logée. Place stable MERMILLOD, Villa Radieuse Aurore, ANTIBES.

◆ INDUSTRIE ◆

On demande un mécanicien de garage. GARAGE ROCHAMBEAU, 17, rue de Chaillot, PARIS.

◆ DIVERS ◆

On dem. coursier act. et couse ayt vélo pte-bagage pr réassor. libr. pl. st. B. rémun. Réf. exig. Librairie BONAFE, 16, rue Cortambert-16e.

MECANODEX S.A., 42, rue du Chemin-Vert, dem. bons ouvriers PAPETIERS-RELIEURS pr reliure à feuilleis mobiles. Se présenter à partir du 17 août à M. CAPET.

URGENT rech. collab. pour me seconder. Ecr. av. réf. Arrignon, 9, bd Picpus, Paris (12e)

On demande vendeuses en chaussures références exigées. S'adress. CHAUSSURES CECIL, 3, rue du Renard, PARIS, mardi 17 août, de 9 heures à 11 h. 30.

Ch. jne femme 20-35 a. lavabos vestiaire. Se prés 12-14 h. Taverne 21, av. Chps-Elysées, BAL. 19-20.

Bel. situat. si H. trav. réf. écrit. à Morel, 15 b. r Marche, Neuilly-s/S.

Belle situation rap. acquise pr q.q. hommes 21-40 a. énergiq. sér. ayt goût de l'entreprise domiciliés Seine ou S.-et-O. Inutile postuler si pas lib. immédiat. Se présenter lundi 16 août entre 10 h. et 12 h. à M. Legrand, 34, bd Haussmann, 5e et, Pr gatas 1, pers. ay. diplôme graph., Mlle Leibowitz, 7, r. Capital

CHAUffeur-Livreur, bonnes référ. Ecr. seult NOLY. 28, r. Aboukir.

Bons Compagnons cimentiers et ravaleurs sont demandés pour chantier à PARIS. - Se présenter 11, rue de Lubeck, Paris (16e)

ETALAGISTE ETIQUETTISTE

Homme 35 ans maximum célibataire, expérience magasins Prix Uniques, recherché pour **A. O. F.** Sér. références exigées. Ecr. No 52.081

CONTESSE Publicité, 9, square de la Dordogne, Paris (17e) qui trav.

REPRESENTANT visitant clientèle auto régions Nord et Est, demandé par importante Société Accumulateurs région parisienne Ecr 9559 Publicité SWEEPTS, 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

CHAUSSURES YDA, 116, Bd Diderot, demandent pour rentrée 16 Août Bon COUPEUR DOUBLURE

ENTREPRISE BATIMENT demande INGENIEUR pour DIRECTION Chantiers exécution calculs B. A. Ecrire Havas 0415 Marseille.

Je cherche Profess. Lec. partic. niveau primaire suprér. Germez, 11, av. Herbillon, St-Mandé. Ent. 29-86

Gardes d'enfants 100 fr

Int. fam. gare 6-14 a. vac. insc. oct. Maury, 15, r. Gal-Gaulle, Asnière (S.-O.)

Dame campagne prend pension enfants août, septembre. Bonne nourriture, air pur. Par mois 3.000 Ecrire « Paris-presse » N° 861.

Gérances 150 fr

Frontière à 150 m. Espagne Epic. Café pouvant Hôtel, 12 chambres. Restaur. unique dans village 8 km. Font-Romeu, reprise marchandise. 200. Ecr. « Paris-presse » 916.

Travaux à façon 150 fr

Traductions franç.-allem. soign. et rapides. TRO. 39-42 préf. 8 à 9 h.

Peinture Papier. PAUL. Inv. 52-88

Représentations 300 fr

Parfumerie et produits de Beauté de Marque cherche pour PARIS Repris. à la commiss., jeune actif désirant se créer situation d'avenir, sera aidé au début par salaire fixe. Préfér. si init. Faire off. à J. DUCLOS, 25, rue du Vieux-Colombier, PARIS (6e).

Suis ach. Port. Repris. TEULY, Cité Chanson, à LUNEL (Hérault)

Autos, Motos, Vélos 300 fr

Part. vd 201 parf. état prête à rouler. Vis. 12, av. J.-Jaurès (19e)

BUICK cab. décap. ét. nf 1938. Vis. 14, r. Merlin - ROQ. 04-18.

CHRYSLER cab. type royal bs px 14, rue Merlin, ROQ. 04-18.

Part. vd Monet-Goyon bloc moteur 4 cyl. ét. nf. Greiner, 104, r. Boileau, dim. lundi, mardi le matin.

Vds moto Terrot 4 cv. pas et mot. neufs, Marotte, à Voves (E.-et-L.).

MERCEDES coach décap. 250.000 NASH COACH décapotab. 250.000 COUPE PRIMA 4 ..... 220.000 Cam. 2 t. Clir. 10 cv plat. rid. 150 Cam Clir. 11U limp. **WAG. 92-55** 24, r. Léon-Jost.

Rosengart cab. déc. LR4 N2 p. ét. pn. nfs 150.000. Puillet. Ait. 42-30.

Camionnette B.14-G b. état mécan. Visible tes les jours 9 à 18 h. 37, rue de Paris, Boissy St-Léger.

Ach. voit. camtte réc. LEC 69-35

Juva-4 39, 2 ptes, pns nfs, c. nve 240. Cab. Renault 2 pl. spid. gar. 165.000. Prima sport 40, fr. Lockheed, changt vites, au vol, 4 pns nfs, voit. spiend. 325.000. 15 CV. Citroën 22.000 km, origine, 1re main voiture neuve, 402 lég. 38 1re main 4.600 km. orig. Marcel Auto, 18, r. d. Plantes. SUF. 37-42.

PEUGEOT 301 CR, C.I m. nf b. pn. 5 r. Pétel-15e

6 cv. FIAT coupé 4 vit. b. ét. b. pn Vélosolex b. état. KLE. 28-35.

Achète 202 ou JUVA. - JULIEN, L'Hay-les-Roses. ROBinson 31-09.

Super Tract. Rosengart cab. 4 pl. s/ capot. fin 39, mot. Perfo revis. gar. Chevalier, 56, r. E. Carrière, Mon. 23-66

A vend. PEUGEOT 402, 6 gl. 1937 OLIDA, 85, rue Gide. LEVALLOIS PER. 03-77, de 9 à 12 et 15 à 18 h.

Citroën 11 B, 38, parf. ét. vérif. occas. Marcel Auto, 18, r. d. Plantes

100.000. Mathis PYC 7 cv décap. parf. ét. 35, r. Nationale Boulogne

Vds 301 D 4 ptes tr. b. ét. tr. bs pns 195. - 31, r. Singer. AUT. 36-09.

A vendre DODGE 800 kgs Fourgon parf. état moteur Accepte échge contre tourisme. BERRENS, 109, rue de Versailles, VILLE d'AVRAY Tél. CHAville 14-65.

Vds CITROEN 15 cv 6 cyl. parfait état. - Tél. 315 EVREUX

MATFORD V8-81 mécan. impecc. changement vitesses au volant. 400.000 fr. 6, impasse Bayen-17e.

Voitures état nf av. Samedi midi : Peugeot 402 déc. cme nve. 280.000 Talbot Baby déc. 4